



HAL
open science

Sexe féminin et représentations. Enquête menée auprès d'étudiant.e.s d'Île de France

Camille Moulin

► **To cite this version:**

Camille Moulin. Sexe féminin et représentations. Enquête menée auprès d'étudiant.e.s d'Île de France. Gynécologie et obstétrique. 2021. dumas-03347484

HAL Id: dumas-03347484

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03347484>

Submitted on 17 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

AVERTISSEMENT

Ce mémoire est le fruit d'un travail approuvé par le jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme d'État de sage-femme. Ce document est mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt toute poursuite pénale.

UNIVERSITÉ DE PARIS

Faculté de santé

UFR de médecine

ÉCOLE DE SAGES-FEMMES DE BAUDELLOCQUE

Mémoire pour obtenir le

Diplôme d'État de Sage-Femme

Présenté et soutenu publiquement

Le 15 avril 2021

Par

Camille MOULIN

Née le 13 février 1994

SEXE FÉMININ ET REPRÉSENTATIONS
ENQUÊTE MENÉE AUPRÈS D'ÉTUDIANT.ES
D'ÎLE DE FRANCE

DIRECTRICE DU MEMOIRE

Mme Clémence Schantz

Sociologue et sage-femme, Chargée de recherche à
l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD)

JURY :

Mme Éléonore Bleuzen

Mme Julie Gaillard

Mme Sylvie Duquenois

Sage-femme libérale

Sage-femme enseignante, École Baudelocque

Sage-femme enseignante, École Baudelocque

Mémoire N° : 2021PA05MA25

The Vulva Gallery

Celebrating vulva diversity



The Vulva Gallery
<https://www.instagram.com/the.vulva.gallery/>

Remerciements

Je tiens avant toute chose à remercier Clémence Schantz, ma directrice de mémoire, qui a été d'une très grande aide dans l'élaboration de ce projet, se montrant toujours disponible et surtout d'un soutien incommensurable.

Je veux remercier mes parents, qui m'ont soutenue (et supportée...) durant mes années d'études de médecine.

Merci d'avoir su aussi me soutenir lorsque j'ai pris la décision d'arrêter ces études, et pour votre accompagnement et votre aide lors de ma reconversion vers les études de sage-femme.

Merci pour l'éducation et les valeurs que vous m'avez transmises. Je ne serais pas arrivée jusqu'ici sans vous.

Je remercie bien sûr aussi mon frère, Timothée, et mes sœurs Charlotte et Clémence, sans qui je ne serais pas la même, qui ont forgé mon caractère et ont été d'un soutien sans faille durant toutes mes années d'études. Petite mention spéciale pour la patience de Charlotte qui me faisait réciter les cours les plus indigestes durant la PACES et pour le coaching de Clémence avant le jury pour la passerelle.

Merci à toi mon LM, d'avoir su t'adapter à mon rythme étudiant et à mes horaires décalés.

Merci pour ton aide et ta patience face à mes compétences Excel limitées.

Mais surtout merci de croire en moi et de me donner sans cesse l'envie de me dépasser. Merci pour toutes tes attentions, pour ton amour et ton épaule sur laquelle je peux toujours me reposer.

Merci à mes amis du lycée, sur qui je peux toujours compter quelle que soit la distance qui nous sépare ou quel que soit le temps passé sans nous voir.

A mes amis de Paris 6, qui ont partagé le stress des études de médecine mais également les innombrables soirées permettant de décompresser : merci de m'avoir soutenue lorsque je vous ai fait part de mon souhait de quitter ce parcours qu'on avait choisi ensemble cette même année 2013.

Merci à tous les autres qui se reconnaîtront, pour tous nos week-end, toutes nos vacances partagées.

Merci tout particulièrement à vous Alice, Pascale, Juliette et Victor pour votre aide durant ma reconversion, vous êtes un faux jury de choc !

Merci bien sûr à mes amies rencontrées pendant mes études de sage-femme. Merci de m'avoir accueillie et de m'avoir intégrée moi qui arrivais un peu perdue en milieu de cursus.

Merci à tous ceux qui m'ont aidée pour la réalisation de ce mémoire, de la famille aux professionnels de santé en passant par les amis d'amis et par les membres de l'école Baudelocque.

Je remercie, enfin, les membres du jury, pour l'attention portée à mon mémoire.

Résumé

Contexte : La vulve a souvent posé débat dans la société et soulevé de multiples questions. Entourée de tabous et d'idées préconçues remontant à plusieurs siècles, elle est aujourd'hui à l'origine d'un phénomène en expansion : la nymphoplastie. Dans une société évoluant vers la promotion de la différence et de l'acceptation de son corps, les jeunes sont soumis à deux courants opposés pouvant influencer leurs visions du sexe féminin.

Objectif : L'objectif de cette étude est d'étudier les représentations, les préconceptions et connaissances anatomiques, en lien avec ces représentations, qu'ont les étudiant.es du sexe féminin, et de comparer ces préconceptions selon le sexe des étudiant.es.

Population et méthode : Nous avons réalisé une étude quantitative observationnelle, à l'aide d'un questionnaire anonyme en ligne de type LimeSurvey®, diffusé auprès d'étudiant.es d'Île de France âgés de 18 à 25 ans.

Résultats : Nous avons recueilli 139 réponses, comprenant 107 étudiant.es de sexe féminin et 32 de sexe masculin, travaillant dans différentes facultés d'Île de France.

Nous avons constaté que le vagin occupe une place centrale dans les représentations du sexe féminin.

Près de la moitié des étudiant.es (49,5%) considère que le sujet du sexe féminin est encore tabou bien que pour une majorité d'entre eux (75%) il est en voie de libéralisation.

L'étude a montré que les représentations du sexe féminin étaient plus positives chez les étudiant.es de sexe masculin que chez ceux de sexe féminin ($p < 0,05$) et ce d'autant plus qu'il s'agit du regard porté sur leur propre sexe ($p < 0,002$), à l'origine d'une appréhension chez (72%) des femmes face au regard de leur partenaire.

Les étudiant.es de sexe féminin sont plus nombreuses à avoir déjà subi des violences sexuelles et celles-ci influencent significativement ces représentations ($p < 0,03$).

Concernant leurs connaissances de l'anatomie du sexe féminin, un peu moins de la moitié des étudiant.es connaît la taille moyenne du clitoris (42,4%) et a comme notion qu'en moyenne une femme sur quatre a des petites lèvres dépassant des grandes lèvres (42,4%).

Conclusion : Notre étude montre l'influence qu'exercent encore aujourd'hui des représentations ancestrales du sexe féminin. Elle met en avant la sévérité du regard des femmes envers leur propre sexe en décalage avec celui porté par les hommes.

Elle montre la place qu'occupent les violences sexuelles dans la santé génésique des jeunes femmes et l'importance pour les professionnels de santé de les diagnostiquer. Les discours sur le sexe féminin se libéralisent, mais n'ont pas encore mis fin à certaines idées préconçues et à certains tabous.

Mots-clés : vulve, sexe féminin, représentations, préconceptions, anatomie

Abstract

Background : The vulva has often raised debate in society and brought up multiple questions. Surrounded by taboos and preconceived ideas dating back several centuries, it is now the source of a growing phenomenon: nymphoplasty. In a society evolving towards the encouragement of difference and body acceptance, young people are subjected to two opposing standards that can influence their views of the female sex.

Objectives : To study student's representations, preconceptions and anatomical knowledge of the female sex, and to compare these preconceptions according to the sex of the students.

Methods : The quantitative observational tranverse study, used an anonymous online questionnaire, LimeSurvey®, which was distributed to students from Île de France, aged 18 to 25.

Results : We collected 139 responses, including 107 female and 32 male students, working in different faculties in Ile de France.

We have found that the vagina is fundamental in the perception of the female sex.

Almost half of the students (49.5%) consider that the subject of the female sex is still taboo, although for a majority of them (75%) it is in the process of liberalization.

The study showed that the representations of the female sex were more positive among male students than among female students ($p < 0.05$), especially when it comes to the way they consider their own sex ($p < 0.002$), leading to 72 percent of women worrying about their partner's view of their sex.

Female students are more likely to have experienced sexual violence and this is a major influencing factor, in regard to these representations ($p < 0.03$).

Just under half of the students know the average size of the clitoris (42.4%) and have the notion that on average one in four women have labia minora protruding beyond the labia majora (42.4%).

Conclusion : Our study shows the influence of ancestral portrayals of the female sex to this day. It highlights the severity of womens perspective towards their own sex, which is out of step with that of men.

It shows the impact of sexual violence on the reproductive health of young women and the importance for health professionals to diagnose it.

Debate on the female sex is advancing, but has not yet put an end to certain preconceived ideas and certain taboos.

Keywords : vulva, female sex, representations, preconceptions, anatomy

Table des matières

Liste des tableaux	I
Liste des figures	II
Liste des annexes	III
Lexique	IV
Introduction	1
Première partie MATÉRIELS ET MÉTHODES	6
1. Question de recherche	6
2. Objectifs et hypothèses de l'étude.....	6
<i>2.1 Objectif principal</i>	<i>6</i>
<i>2.2 Objectifs secondaires.....</i>	<i>6</i>
<i>2.3 Hypothèses.....</i>	<i>6</i>
3. Type d'étude et population de l'étude.....	7
<i>3.1 Type d'étude</i>	<i>7</i>
<i>3.2 Population cible</i>	<i>7</i>
<i>3.3 Critères d'inclusion.....</i>	<i>7</i>
<i>3.4 Critères d'exclusion.....</i>	<i>7</i>
4. Méthodologie.....	8
<i>4.1 Construction du questionnaire et test.....</i>	<i>8</i>
<i>4.2 Projet initial</i>	<i>8</i>
<i>4.3 Évolution du projet, outil final et diffusion</i>	<i>9</i>
<i>4.4 Soumission au comité d'éthique</i>	<i>9</i>
5. Variables évaluées.....	10
<i>5.1 Caractéristiques sociodémographiques</i>	<i>10</i>
<i>5.2 Représentations du sexe féminin.....</i>	<i>10</i>
<i>5.3 Anatomie de la vulve.....</i>	<i>11</i>
6. Stratégie d'analyse	11
<i>6.1 Partie descriptive</i>	<i>11</i>
<i>6.2 Partie analytique.....</i>	<i>12</i>
Deuxième partie RÉSULTATS.....	14
1. Description générale de la population étudiée	14
2. Résultats descriptifs.....	14
<i>2.1 Caractéristiques de la population de l'étude.....</i>	<i>14</i>
<i>2.2 Champs lexical et sexe féminin.....</i>	<i>17</i>

2.2.1 Nom donné au sexe féminin par les étudiant.es	17
2.2.2 Les trois premiers mots inspirés par le sexe féminin	18
2.3 <i>Regard des étudiant.es sur le sexe féminin</i>	20
2.3.1 L'aspect du sexe féminin et confrontation aux discours extérieurs.....	20
2.3.2 Regard des étudiantes de sexe féminin sur leur sexe.....	21
2.3.3 Regard des étudiants de sexe masculin	21
2.5 <i>Connaissances de l'anatomie du sexe féminin</i>	22
3. Résultats d'analyse des représentations et connaissances anatomiques du sexe féminin.....	24
3.1 <i>Analyse des représentations selon le sexe des étudiant.es</i>	24
3.1.1 La vision du sexe féminin.....	24
3.1.2 Confrontation aux remarques sur le sexe féminin.....	24
3.1.3 Les étudiant.es face aux discours sur le sexe féminin.....	24
3.2 <i>Analyse des facteurs influençant le regard des étudiantes sur leur sexe</i>	26
3.2.1 Les violences sexuelles	26
3.2.2 L'âge	26
3.2.3 L'expérience sexuelle	26
3.2.4 L'orientation sexuelle	27
3.3 <i>Analyse des connaissances anatomiques du sexe féminin</i>	27
3.3.1 Analyse selon le sexe de l'étudiant.....	27
3.3.2 Analyse selon le rapport aux discours sur le sexe féminin	28
3.3.3 Analyse selon l'orientation sexuelle des étudiantes de sexe féminin	28
Troisième partie DISCUSSION.....	30
1. Discussion	30
2. Forces et limites de l'étude.....	40
2.1 <i>Forces de l'étude</i>	40
2.2 <i>Limites de l'étude</i>	41
Conclusion	42
Bibliographie	44
Annexes	49

Liste des tableaux

Tableau 1 : Caractéristiques de la population étudiée	15
Tableau 2 : Secteurs d'étude des étudiant.es interrogés	16
Tableau 3 : Le sexe féminin, aspect et discours extérieurs.....	20
Tableau 4 : Regard porté par les étudiant.es sur leur sexe ou celui de leur partenaire	22
Tableau 5 : L'anatomie du sexe féminin	23
Tableau 6 : Le sexe féminin : aspect, ressenti et discours.....	25
Tableau 7 : Regard des étudiantes de sexe féminin sur leur sexe et appréhension face au regard de leur partenaire	27
Tableau 8 : L'anatomie du sexe féminin	28
Tableau 9 : Représentation de l'anatomie du sexe féminin selon l'orientation sexuelle chez les étudiantes de sexe féminin.....	29

Liste des figures

Figure 1 : Répartition du nombre de réponses au questionnaire selon l'âge	16
Figure 2 : Nuage de mots des noms donnés au sexe féminin	17
Figure 3 : Nuage de mots des trois premiers mots inspirés par le sexe féminin	19

Liste des annexes

Annexe I : The Vagina Museum, Camdem, Londres	50
Annexe II : Fiche d'avis favorable du comité d'éthique	51
Annexe III : Questionnaire	52
Annexe IV : Répartition selon la faculté	55
Annexe V : Tableau des noms donnés au sexe féminin	56
Annexe VI : Tableau des mots inspirés par le sexe féminin.....	57

Lexique

Bisexualité : attirance sexuelle aussi bien avec des partenaires de même sexe que de sexe différent.

Cisgenre : se dit d'une personne dont l'identité de genre (masculin ou féminin) correspond au sexe avec lequel elle est née

Hétérosexualité : attirance sexuelle pour des individus de sexe opposé

Homosexualité : attirance sexuelle pour les personnes de son sexe

Nymphoplastie : chirurgie des petites lèvres consistant à en réduire la taille

Sapiosexualité : attirance sexuelle pour des personnes intelligentes, instruites ou charismatiques

Pansexualité : attirance sexuelle pour des personnes sans considération de son sexe biologique, de leur genre ou de leur orientation sexuelle (peuvent ressentir une attirance sexuelle pour des personnes de n'importe quel sexe, genre ou orientation sexuelle)

Queer : mot anglais, signifiant « étrange », « peu commun », « bizarre » ou « tordu », utilisé pour désigner l'ensemble des minorités sexuelles et de genres : personnes ayant une sexualité ou une identité de genre différentes de l'hétérosexualité ou du cisgenre

Introduction

1866, Gustave Courbet scandalise les foules en réalisant son célèbre tableau *L'Origine du monde*, dans lequel le sexe féminin est représenté au premier plan, sans artifice, réaliste. Avec ce tableau, il rompt avec les codes de l'art qui consistent à dissimuler le sexe féminin ou à le représenter de façon aseptisée, très simplifiée, sous la forme d'un triangle lisse, sans poils, avec un clitoris et des lèvres inexistantes (2). Au cours du XX^{ème} siècle, le tableau continue d'agiter les esprits. En 1982 la revue d'art « *Art Press* » choisit cette œuvre pour sa Une et se voit confronté à un refus de la part d'un de ses distributeurs de distribuer ce numéro. De même, en 1994 l'écrivain Jacques Henric choisit *L'Origine du monde* comme couverture pour l'un de ses livres qui se retrouve alors banni de certaines librairies (7).

Si l'art reflète les préoccupations de la société, il nous montre que la vulve a souvent posé débat.

Entourée de tabou, il a fallu attendre 2017 pour que soit représenté l'appareil génital féminin dans sa totalité, clitoris compris, dans les manuels de Sciences et Vie de la Terre, au collège. Ainsi, à la différence des pénis qui fleurissent sur nombre de surfaces exploitables nous n'avons pas l'habitude de voir des vulves dessinées. Autre révélateur de ce tabou, il n'existe aujourd'hui pas un mot unique pour évoquer la vulve chez les enfants, et ce même au-delà du cercle de la famille. Lors de ma formation il m'est ainsi arrivé d'entendre un professionnel de santé parler de « fesses » à une petite fille en évoquant sa vulve. On peut également remarquer sur des vidéos amateurs à visée éducative que le terme « vulve » ou même « sexe féminin » n'est pas utilisé, mais remplacé par d'autres noms tels que « Chouchou », ou évoqué par des paraphrases comme « la zone ».

Au cours des séances d'éducatives sexuelles tenues par les plannings ou lors des cours de biologie au lycée, l'attention est portée sur les organes génitaux internes, en lien avec le cycle et la reproduction. Les organes génitaux externes sont eux le parent pauvre de cette éducation et les rares planches, très schématiques, utilisées pour ces séances peuvent renforcer l'idée d'une vulve unique, normale.

Une des conséquences les plus extrêmes de cette méconnaissance est la nymphoplastie. Son nombre ne cesse d'augmenter. En 2010, on en comptait 51 000 dans le monde, contre 138 000 en 2016, dont 4 600 en France.

Chez ces femmes ayant choisi d'être opérées, les études ont mis en avant une représentation négative de leur vulve à l'origine de la demande, en lien avec l'idée d'une vulve unique « normale » et idéale.

Des discussions avec des professionnels de santé pratiquant eux-mêmes des nymphoplastie a fait ressortir un phénomène de pression extérieure : des remarques venant principalement de femmes (amie, mère).

D'autre part, la prise en charge par la sécurité sociale de la nymphoplastie participe également à renforcer l'idée qu'il s'agit d'une anomalie à « soigner », et qu'il existerait donc bien une vulve unique « normale ».

Mais quelle est l'origine de cette idée de vulve idéale ?

Il existe une historicité de fantasmes et de représentations autour du sexe féminin. Ces représentations ont été transmises depuis des siècles et intériorisées (29).

Dès l'antiquité avec Aristote (en passant par Avicenne et Galien) et jusqu'au XVIIIème siècle prévaut une certaine vision des sexes : le sexe féminin est le pendant du sexe masculin mais intériorisé.

Dans cette vision, les nymphes (petites lèvres) correspondent au vestige du masculin, du prépuce. De ce fait si celles-ci dépassent, elles sèment le doute sur l'identité sexuelle. Les auteurs vont jusqu'à établir un lien entre l'aspect anatomique de la vulve et certaines mœurs : les grandes nymphes sont associées à une sexualité débordante, ou à des pratiques homosexuelles, qualifiées à l'époque de « déviantes ». Ambroise Paré pratiquait déjà au XVIème siècle des chirurgies consistant à couper les clitoris et les nymphes jugés trop proéminent. Et de nos jours encore, ces pratiques se perpétuent de façon courante dans certaines sociétés avec plus de deux millions de femmes excisées chaque année (20).

De façon plus étonnante, on retrouve aujourd'hui dans les propos tenus par les femmes en demande de nymphoplastie, ces mêmes parallèles entre les grandes nymphes et l'idée d'hermaphrodisme (28). Cette idée d'avoir un sexe mal défini qui se rapproche de celui d'un homme, certaines allant même jusqu'à parler de « petit pénis », est le témoin de l'intégration plus ou moins consciente de ces représentations ancestrales.

Pourquoi cette apparition et augmentation actuelle de demande de nymphoplastie ?

La mode de l'épilation « intégrale » a exposé la vulve, et ainsi attiré l'attention sur son aspect, et plus particulièrement sur celle des petites lèvres. Elle est également associée à l'idée de sexe enfantin (sans poil) et par extension une vulve « toute fermée », la puberté étant marquée par l'horizontalisation de la vulve (28).

D'autres part les femmes font face à une forte pression sociale, en permanence confrontées aux publicités, aux journaux féminins, et parfois à la pornographie, dans lesquels l'aspect du sexe féminin est souvent retouché, et où « rien ne dépasse ».

Elles sont par ailleurs parfois soumises à des commentaires de leur propre entourage sur l'aspect de leur sexe, en majorité des personnes de sexe féminin, que ce soit par des amies dans des vestiaires ou par leurs mères elles-mêmes.

Quelle place la médecine et les sciences tiennent-elles ?

Nous avons vu que depuis l'antiquité les médecins s'interrogent sur le sexe féminin, l'étudient, ont eu l'habitude de le définir par comparaison au sexe masculin. Beaucoup ont émis un avis sur ses divers aspects et établis une norme à laquelle les femmes doivent correspondre.

Alors qu'il n'existe pas de limite scientifique définissant une taille de petites lèvres qui serait pathologique, aujourd'hui encore dans certains pays la nymphoplastie est promue par des chirurgiens via leurs sites internet notamment.

Certaines personnes ont dénoncé une appropriation du corps féminin par la science et les médecins (22).

Un phénomène mondial ?

Bien que l'on observe une augmentation de demande de nymphoplastie dans diverses régions du monde, il est important de souligner que cette vision de la vulve varie selon les sociétés et les régions. Dans certaines parties du monde d'autres critères de beauté sont mis en avant et on retrouve même dans quelques sociétés d'Afrique, au Rwanda par exemple, un idéal totalement opposé : à la puberté, les femmes remodelent leur corps par le rituel traditionnel « gukuna » qui consiste à étirer ses petites lèvres, symbole de féminité et de fécondité (14).

La logique reste cependant la même : le sexe des femmes est scruté, qualifié, modelé.

Face à un paradoxe ?

En France, si l'excision - mutilation de la vulve consistant en l'ablation du clitoris et parfois des petites lèvres - est punie par la loi, la nymphoplastie est quant à elle autorisée et même prise en charge par la sécurité sociale (5).

La nymphoplastie ne touche certes pas au clitoris mais jusqu'à quel point ne peut-on pas parler de mutilation génitale alors qu'il s'agit de couper un organe sain ? Bien que la différence majeure repose sur le consentement et la demande venant de la personne elle-même, il est possible de s'interroger quant au degré de liberté de ce consentement, compte tenu de l'intériorisation des idées évoquées précédemment et des pressions extérieures exercées sur les femmes (4).

Vers une nouvelle société de promotion de la différence ?

Vers la fin des années 60, un mouvement de libération de la femme vis-à-vis du corps médical voit le jour, et donne naissance à l'écriture de « Our bodies, Ourselves » (24) (Notre corps, nous-même) manuel de santé féministe regroupant des écrits de militantes et des témoignages sur le corps des femmes, la sexualité et l'avortement entre autres, né de la volonté de s'émanciper du pouvoir médical. Ce livre est actuellement repris en France en une nouvelle version comportant de nouveaux témoignages (25).

Depuis peu, il est important de noter qu'en réaction à cette réalité, se développe un mouvement de promotion du sexe féminin, à travers les articles, les publicités et les réseaux sociaux. La publicité « Viva la vulva » (2019) de Nana, et le compte Instagram « The Vulva Gallery » en sont des exemples parmi d'autres.

L'art n'est pas en reste dans ce mouvement, et en 2011, un artiste britannique nommé Jamie McCartney expose son œuvre « The Wall of Vagina », constituée de dix panneaux représentant 400 vulves, d'aspect divers, sculptées à partir de modèles volontaires (18).

Un musée de sensibilisation, The Vagina Museum (37), a même vu le jour, à Camden, Londres, en 2019 (un Musée Phallogique (34) existe déjà en Island depuis 1997).

Pourquoi ce choix de sujet ?

D'un point de vue de la recherche, il existe quelques études, qualitatives principalement, sur les motifs et vécus de la nymphoplastie (11) mais peu d'études quantitatives, et encore moins interrogeant des jeunes femmes qui ne sont pas en demande de nymphoplastie. De plus, aucune étude ne semble interroger la vision des hommes.

Un nombre important de personnes n'appartenant pas au milieu médical, a exprimé son étonnement face à ce sujet de mémoire de fin d'études, s'interrogeant sur son rapport avec le métier de sage-femme.

La sage-femme est un des acteurs de premier recours concernant la santé sexuelle et génésique des femmes en France. L'OMS définit la santé génésique et sexuelle comme « un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en relation avec la sexualité, et non pas simplement l'absence de maladies, de dysfonctionnements ou d'infirmités ». La connaissance et l'acceptation de leurs organes génitaux par les jeunes femmes me semble être une condition nécessaire à ce bien-être physique et émotionnel dans la sexualité.

Première partie

MATÉRIELS ET MÉTHODES

Dans ce mémoire nous avons donc souhaité interroger des étudiant.es sur leurs représentations et leurs connaissances du sexe féminin.

1. Question de recherche

Quelles sont les représentations et connaissances du sexe féminin des étudiant.es d'Île-de-France ?

2. Objectifs et hypothèses de l'étude

2.1 Objectif principal

L'objectif principal de ce travail est d'étudier les préconceptions et les connaissances, en lien avec ces préconceptions, qu'ont les étudiant.es d'Île-de-France du sexe féminin.

2.2 Objectifs secondaires

L'objectif secondaire est de comparer les représentations qu'ont les jeunes femmes du sexe féminin à celles qu'en ont les jeunes hommes.

2.3 Hypothèses

Hypothèse 1 : Les jeunes femmes ont un a priori négatif concernant leurs organes génitaux externes

Hypothèse 2 : Le niveau de connaissance de l'anatomie de la vulve chez les étudiant.es est faible

Hypothèse 3 : Les représentations du sexe féminin sont plus péjoratives chez les étudiant.es de sexe féminin que chez ceux de sexe masculin

3. Type d'étude et population de l'étude

3.1 Type d'étude

Pour répondre à ces questions nous avons réalisé une étude quantitative observationnelle.

3.2 Population cible

La population cible de l'étude sont les étudiant.es de différentes facultés d'Île-de-France, âgés de 18 ans à 25 ans.

3.3 Critères d'inclusion

Etudiant.es de facultés d'Île-de France, âgés de 18 à 25 ans, de sexe féminin ou masculin.

3.4 Critères d'exclusion

Nous avons choisi d'exclure de l'étude les femmes enceintes ou ayant déjà eu un enfant, la grossesse et l'accouchement modifiant le rapport au corps. De plus, un nombre important de femmes suivent des cours de préparation à l'accouchement, lors desquels des rappels anatomiques sont généralement effectués et les représentations modifiées.

4. Méthodologie

4.1 Construction du questionnaire et test

Nous avons élaboré un premier questionnaire comprenant 6 questions générales permettant de caractériser le sujet et de répondre aux critères d'inclusion et d'exclusion, 3 questions ouvertes et 7 questions à choix multiple interrogeant les représentations et préconceptions sur le sexe féminin et 2 questions d'anatomie à choix multiple.

Nous l'avons testé auprès de 6 étudiant.es correspondants à la population cible. Une partie « Commentaire » leur permettait de donner leur avis concernant les questions, leur format et de proposer des axes d'amélioration.

En tenant compte de ces réponses, nous avons modifié le questionnaire en supprimant une question ne répondant pas aux objectifs et en réécrivant certaines questions afin de les rendre plus compréhensibles et d'éviter tout faux-sens.

Le questionnaire final comprend 7 questions générales permettant de caractériser la population et de répondre aux critères d'inclusion et d'exclusion. Il se poursuit par 2 questions ouvertes et 7 questions à choix multiple interrogeant les représentations et préconceptions sur le sexe féminin et 2 questions d'anatomie à choix multiples.

4.2 Projet initial

Nous souhaitions interroger la population d'étude par un questionnaire papier, en se rendant directement auprès d'étudiant.es de cinq universités d'Île de France préalablement choisies : Licence langue Paris II, Institut Dauphine d'Ostéopathie, STAPS (licence de sciences et techniques des activités physiques et sportives), Paris V et l'École polytechnique. Les écoles sélectionnées permettaient d'avoir une population mixte, avec un nombre équilibré de personnes de sexe féminin et de sexe masculin, et une origine sociale variée des participants.

Le questionnaire envisagé initialement comprenait alors un dessin du sexe féminin fait par les étudiant.es, supprimé lors du passage au questionnaire numérique.

Du fait de la situation sanitaire, la méthodologie a dû être revue, la pandémie nous obligeant à nous adapter au contexte en perpétuelle évolution.

4.3 Évolution du projet, outil final et diffusion

Nous avons décidé de faire un questionnaire en ligne anonyme via la plateforme Lime Survey.

Souhaitant rester au plus près de la méthodologie de départ, nous avons tenté de diffuser le questionnaire dans les écoles choisies en s'adressant par mail aux facultés et en envoyant des messages via les réseaux sociaux aux responsables des groupes privés réservés aux étudiant.es des différentes facultés.

Devant l'absence de réponse et le temps pressant, nous avons pris le parti de diffuser le questionnaire le plus largement possible en le transmettant à des contacts dans différentes écoles d'Île de France, avec la demande de le faire circuler au maximum.

4.4 Soumission au comité d'éthique

Le questionnaire de l'étude interrogeant des données sensibles telles que l'orientation sexuelle et l'antécédent de violences sexuelles, nous avons soumis l'étude à un comité d'éthique.

Le formulaire a été soumis au comité lors de la commission du 10 novembre 2020.

L'étude a alors été validée sous réserves de modifications : le questionnaire interrogeant les étudiant.es sur des antécédents de violences sexuelles, une aide leur devait être proposée.

Nous avons donc modifié le questionnaire en ajoutant en dessous de cette question des numéros pour les personnes cherchant un soutien :

- Violences Femmes Infos – 39 19 : Numéro d'écoute gratuit destiné aux femmes victimes de violences, à leur entourage et aux professionnels concernés.
- 08 Victimes – 08 842 846 37 : Plateforme téléphonique qui s'adresse à toutes les victimes d'infractions, quelle que soit la forme de l'agression ou le préjudice subi.

- 0800 05 95 95 – SOS viols : : Numéro gratuit destiné aux femmes victimes de viol ou d'agressions sexuelles, à leur entourage et aux professionnels concernés.

L'étude a été validée après ces modifications le 1^{er} décembre 2020, sous le numéro N° IRB : 00012020-74.

5. Variables évaluées

Dans les trois parties du questionnaire décrit précédemment, différentes informations ont été recherchées (voir questionnaire en annexe).

5.1 Caractéristiques sociodémographiques

Ont été décrits l'âge (en années), le sexe, les études entreprises (secteur et école), l'orientation sexuelle, l'antécédent d'accouchement, de rapport sexuel et de violences sexuelles des participants.

5.2 Représentations du sexe féminin

Nous avons exploré les représentations et préconceptions concernant le sexe féminin, en ne nous intéressant pas seulement au sexe féminin en général mais en interrogeant également les représentations plus personnelles sur son propre sexe (pour les personnes de sexe féminin) ou celui de sa partenaire (pour les personnes de sexe masculin).

Nous avons ainsi interrogé les étudiant.es sur le nom donné au sexe féminin et le champ lexical inspiré par ce dernier, l'aspect du sexe féminin (beau, neutre, laid), sur le regard porté sur leur sexe ou sur celui de leur partenaire (positif, neutre, négatif), sur l'appréhension vis-à-vis du regard de leur partenaire sur leur sexe pour les étudiantes de sexe féminin et ce que leur inspirait le sexe féminin pour les étudiants de sexe masculin (envie, étonnement, indifférence, dégoût, autre) , ainsi que sur les réflexions entendues ou faites sur le sexe féminin, en caractérisant ces réflexions (positives, neutres, négatives).

Le terme « sexe féminin », utilisé tout au long du questionnaire, a été choisi dans l'idée de ne pas influencer les étudiant.es dans ces représentations.

5.3 Anatomie de la vulve

Dans cette partie du questionnaire nous avons souhaité interroger les éléments anatomiques à l'origine des débats ancestraux mentionnés dans l'introduction.

Nous avons ainsi interrogé les étudiant.es sur la taille moyenne du clitoris (1, 5, 10, 13 centimètres) et la proportion de femmes ayant des petites lèvres dépassant les grandes lèvres (1/2, 1/4, 1/6, 1/10).

En 2008, Odile Buisson et Pierre Foldès étudient l'anatomie du sexe féminin grâce à l'échographie et décrivent la partie interne du clitoris (9).

Une étude publiée en 2015 dans la revue *Clinical Anatomy* (27) confirme que le clitoris dans son ensemble, partie externe et interne comprises, mesure en moyenne dix centimètres.

Une femme sur quatre aurait des petites lèvres dépassant des grandes lèvres (29).

6. Stratégie d'analyse

La stratégie d'analyse comporte deux parties distinctes, une partie descriptive et une partie analytique.

6.1 Partie descriptive

Nous avons décrit dans cette partie les variables citées plus haut, en distinguant les réponses totales (T) des étudiantes de sexe féminin (F) et de celles des étudiants de sexe masculin (M).

Nous avons choisi de présenter les réponses aux questions ouvertes portant sur le nom donné au sexe féminin et sur le champ lexical lié au sexe féminin sous forme de nuage de mots. Le nombre de mots étant très important ce format visuel permet de faire ressortir aisément les mots les plus répétés sans supprimer aucun mot cité par les étudiant.es.

Pour le nuage de mots des noms donnés au sexe féminin nous avons enlevé les réponses des personnes n'ayant pas compris la question.

En effet, cinq personnes ont compris par « sexe féminin » les personnes de sexe féminin et ont répondu « femmes » ou « meufs », quatre étudiantes de sexe féminin et un de sexe masculin.

Une personne a compris la question dans un sens plus conceptuel et a répondu « Opprimé mais fort ».

Toutes les réponses apparaissent de façon plus détaillée, avec le pourcentage de réponses correspondant et en distinguant les réponses des étudiant.es de sexe féminin et masculin, dans un tableau en annexe V et VI.

6.2 Partie analytique

Dans cette partie, nous avons cherché à comparer les visions du sexe féminin entre les étudiantes de sexe féminin et ceux de sexe masculin.

Pour ce qui était de la vision plus personnelle du sexe féminin nous avons comparé la vision qu'ont les femmes de leur propre sexe et pour les hommes du sexe de leur partenaire.

Nous avons étudié les liens entre ces visions et différents facteurs tels que : la tranche d'âge des individus (inférieure ou égale à 21 ans ou supérieure ou égal à 22 ans), les antécédents de violences sexuelles, l'orientation sexuelle, l'antécédent de rapport sexuel.

Nous avons également analysé les réponses aux questions d'anatomie selon le sexe des individus, selon leur réponse à la question des discours sur le sexe féminin et selon leur orientation sexuelles (pour les étudiantes de sexe féminin).

Les tests statistiques utilisés pour les analyses comparatives ont été les suivants : le test Chi2 pour les variables catégorielles lorsque les conditions d'application le permettaient, le test exact de Fisher pour les effectifs inférieurs à 3 et pour les variables appariées.

Nous avons utilisé le site internet BiostaTGV (<https://biostatgv.sentiweb.fr/>) pour réaliser les analyses comparatives.

Le résultat du test a été considéré significatif quand la p value était inférieure ou égale à 0,05, correspondant à un risque de première espèce fixé à 5%.

Deuxième partie

RÉSULTATS

1. Description générale de la population étudiée

Nous avons obtenu 144 réponses d'étudiant.es âgés de 18 à 25 ans, venant de différentes facultés.

Quatre réponses ont été éliminées car ne répondant pas aux critères d'inclusion : un étudiant de Belgique, un étudiant de Beth, un étudiant de Lyon et un étudiant de Grenoble.

Une réponse a été éliminée car l'individu ne précisait pas son sexe.

Au final 139 réponses ont donc été analysées.

2. Résultats descriptifs

2.1 Caractéristiques de la population de l'étude

Le tableau 1 présente les caractéristiques de la population étudiée de façon globale et en séparant les étudiant.es selon leur sexe (masculin ou féminin).

La population d'étude est majoritairement féminine (77%).

La population est majoritairement hétérosexuelle (74,8 %), et la majorité de la population a déjà eu un rapport sexuel, quel que soit le sexe (81,3%).

19,4% de la population a déjà subi des violences sexuelles.

La diversité des orientations sexuelles est plus grande chez les étudiantes de sexe féminin : 93,8% de la population de sexe masculin se dit hétérosexuelle contre 69,2% de la population de sexe féminine (avec une majorité de personnes se disant bisexuelle parmi les 30,8% restant).

24,3% de la population de sexe féminin a déjà subi des violences sexuelles contre seulement 3,1% de la population de sexe masculin.

L'âge moyen est de 21,7 ans et la majorité des sujets ayant répondu au questionnaire a entre 20 et 23 ans, comme le montre la figure 1.

Le tableau 2, présentant les secteurs d'études, montre que la majorité des étudiant.es ayant répondu entreprend des études de commerce/finance (19,4%), dans la santé (17,3%) ou le sport (12,9%).

Les écoles principalement représentées sont Université de Paris (12,9%), École de sage-femme Baudelocque (8,6%), la Sorbonne (7,3%) et Assas (6,5%) (voir l'annexe IV).

Tableau 1 : Caractéristiques de la population étudiée

	Total n=139 (%)	F n=107 (%)	M n=32 (%)
Âge			
18 ans	9 (6,5)	6 (5,6)	3 (9,4)
19 ans	8 (5,8)	7 (6,5)	1 (3,1)
20 ans	16 (11,5)	11 (10,3)	5 (15,6)
21 ans	24 (17,3)	18 (16,8)	6 (18,8)
22 ans	39 (28,1)	32 (29,9)	7 (21,9)
23 ans	26 (18,7)	18 (16,8)	8 (25,0)
24 ans	8 (5,8)	8 (7,5)	0 (0,0)
25 ans	9 (6,5)	7 (6,5)	2 (6,3)
Orientation sexuelle			
Hétérosexuel	104 (74,8)	74 (69,2)	30 (93,8)
Bisexuel	23 (16,5)	22 (20,6)	1 (3,1)
Homosexuel	7 (5,0)	7 (6,5)	0 (0,0)
Pansexuel	2 (1,4)	2 (1,9)	0 (0,0)
Queer	1 (0,7)	1 (0,9)	0 (0,0)
Hétérosapiosexuel	1 (0,7)	0 (0,0)	1 (3,1)
NR	1 (0,7)	1 (0,9)	0 (0,0)
Ayant déjà eu un rapport sexuel			
Oui	113 (81,3)	85 (79,4)	28 (87,5)
Non	25 (18,0)	22 (20,6)	3 (9,4)
NR	1 (0,7)	0 (0,0)	1 (3,1)
Antécédent de violences sexuelles			
Oui	27 (19,4)	26 (24,3)	1 (3,1)
Non	111 (79,9)	81 (75,7)	30 (93,8)
NR	1 (0,7)	0 (0,0)	1 (3,1)

Figure 1 : Répartition du nombre de réponses au questionnaire selon l'âge

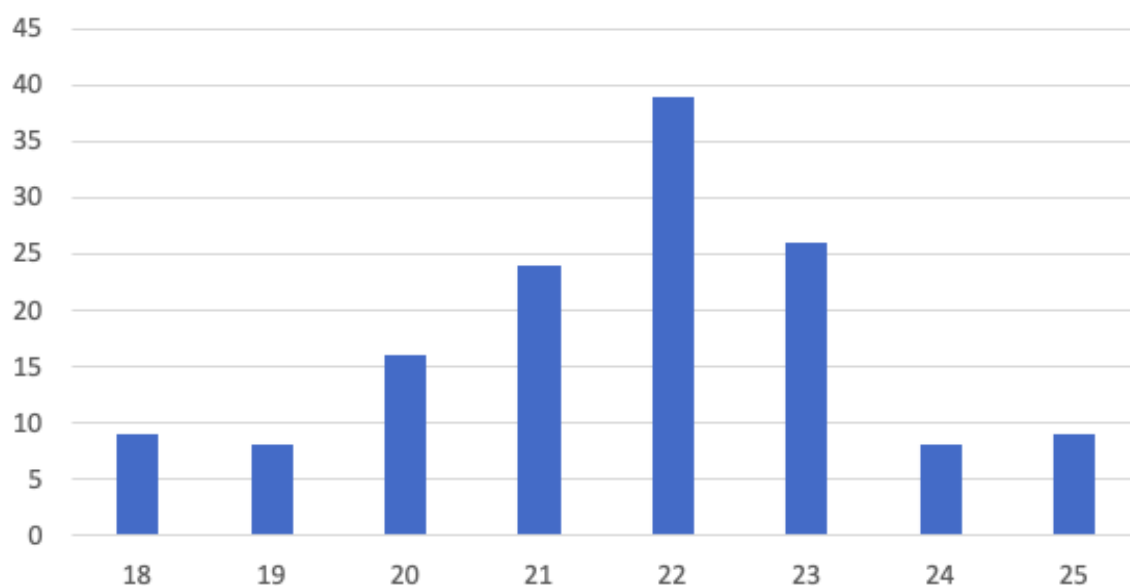


Tableau 2 : Secteurs d'étude des étudiant.es interrogés

Secteurs d'études	T n=139	(%)
Commerce/finance	27	(19,4)
Santé	24	(17,3)
Sport	18	(12,9)
Droit	14	(10,1)
Ingénieur	9	(6,5)
Non précisé	8	(5,8)
Langue et littérature	6	(4,3)
Sciences sociales/ethnologie	6	(4,3)
Psychologie	4	(2,9)
Architecture	4	(2,9)
Art et culture	4	(2,9)
Informatique	3	(2,2)
Journalisme	3	(2,2)
Chimie	2	(1,4)
Sciences politiques	2	(1,4)
Cuisine/hôtellerie	2	(1,4)
Ressources humaines	1	(0,7)
Audiovisuel	1	(0,7)
Enseignement	1	(0,7)

2.2 Champs lexical et sexe féminin

2.2.1 Nom donné au sexe féminin par les étudiant.es

Vingt-trois mots différents ont été utilisés pour désigner le sexe féminin.

On voit sur la figure 2 que le mot le plus souvent donné au sexe féminin est « vagin » (46,0%) et ce quel que soit le sexe.

Il est suivi par « Chatte » (25,2%) qui est également le deuxième nom le plus donné par les étudiants de sexe masculin (37,5%) mais seulement le troisième le plus donné par les étudiantes de sexe féminin (21,5%), le deuxième étant « Vulve » (24,3%), voir l'annexe V.

F	M
Vagin Vulve Chatte	Vagin Chatte Sexe

Deux personnes ont répondu ne pas l'évoquer : « imprononcé ».

Trois personnes n'ont pas répondu à cette question.

Figure 2 : Nuage de mots des noms donnés au sexe féminin



2.2.2 Les trois premiers mots inspirés par le sexe féminin

La figure 3 montre que le mot revenu le plus souvent est le mot « clitoris » (36,7%). C'est également le premier mot cité par les étudiants de sexe masculin (40,6%) mais le deuxième pour ce qui est des étudiantes de sexe féminin (35,5%). Chez celle-ci, il suit de près le mot « vagin » (36,4%). Ce dernier n'arrive qu'en troisième position chez les étudiants de sexe masculin (31,3%), après « plaisir » (34,4%), lui-même troisième chez les étudiantes de sexe féminin (25,2%), voir l'annexe

F	M
Vagin Clitoris Plaisir	Clitoris Plaisir Vagin

Chez les étudiantes de sexe féminin les mots en lien avec l'appareil reproducteur et le cycle tels que « utérus », « règles », « menstruation », « ovaires », reviennent plus souvent que chez les individus de sexe masculin où les mots en lien avec le plaisir tels que « clitoris », « plaisir », « orgasme » arrivent en premier.

On observe un certain nombre de mots en lien avec le combat féministe : « tabou », « combat », « pouvoir », « soumis », « Droit des femmes », « suffragisme », « féminisme », « indépendante », « non représenté », « pas assez démocratisé ». Tous ces mots sont majoritairement cités par des individus de sexe féminins, à l'exception du mot « féminisme » cité une fois dans chaque groupe et « droit des femmes » cité par un étudiant de sexe masculin.

On retrouve, du côté des individus de sexe féminin principalement, une association de mots des champs lexicaux de la fragilité et de la force : « douceur », « doux », « fragile », « à protéger », « faiblesse physique », « délicat » et « délicatesse » s'opposent à « fort », « force », « forte ».

2.3 Regard des étudiant.es sur le sexe féminin

2.3.1 L'aspect du sexe féminin et confrontation aux discours extérieurs

Les étudiant.es ont majoritairement répondu trouver le sexe féminin neutre (57,6%) ou beau (49,6%).

Seules 8 personnes ont répondu le trouver laid et elles étaient toutes de sexe féminin.

La majorité des étudiant.es a déjà entendu ou fait des remarques sur le sexe féminin. Pour plus de la moitié, ces remarques étaient positives (50,4%) ou négatives (56,1%).

D'après les étudiant.es, les discours sur le sexe féminin sont respectivement : en voie de libéralisation (74,1%), tabous (46%), en expansion (45,3%), faibles (38,1%), un non sujet (8,6%), suffisants (6,5%).

Tableau 3 : Le sexe féminin, aspect et discours extérieurs

	T n=139	(%)	F n=107	(%)	M n=32	(%)
Aspect du sexe féminin*						
Beau	69	(49,6)	47	(43,9)	21	(65,6)
Laid	8	(5,8)	8	(7,5)	0	(0,0)
Neutre	80	(57,6)	66	(61,7)	13	(40,6)
Remarques entendues/faites sur le sexe féminin*						
Oui	108	(77,7)	85	(79,4)	23	(71,9)
Positives	70	(50,4)	50	(58,8)	20	(62,5)
Neutres	41	(29,5)	31	(36,5)	10	(31,3)
Négatives	78	(56,1)	66	(77,6)	12	(37,5)
Non	30	(21,6)	22	(20,6)	8	(25,0)
NR	1	(0,7)	0	(0,0)	1	(3,1)
Discours sur le sexe féminin *						
Tabous	64	(46,0)	53	(49,5)	11	(34,4)
Faibles	53	(38,1)	41	(38,3)	12	(37,5)
Libéralisation	103	(74,1)	83	(77,6)	20	(62,5)
Expansion	63	(45,3)	50	(46,7)	13	(40,6)
Suffisants	9	(6,5)	2	(1,9)	7	(21,9)
Non sujet	12	(8,6)	7	(6,5)	5	(15,6)
NR	1	(0,7)	1	(0,9)	0	(0,0)

2.3.2 Regard des étudiantes de sexe féminin sur leur sexe

Le tableau 4 montre que les étudiantes de sexe féminin portent majoritairement un regard positif (43,9%) ou neutre (43,9%) sur leur sexe.

À l'inverse la majorité d'entre-elles ont une appréhension face au regard de leur partenaire (72,0%).

Parmi les 47 femmes qui ont répondu porter un regard positif sur leur sexe, 29 ont une appréhension (61,7%) et 16 n'ont pas d'appréhension (34,0%)

2.3.3 Regard des étudiants de sexe masculin

Une grande majorité des étudiants de sexe masculin porte un regard positif sur le sexe de leur partenaire (78,1%), et aucun d'entre eux ne porte un regard négatif.

Ils ont principalement déjà ressenti de l'envie face au sexe féminin (90,6%), et pour 34,4% du dégoût ou de l'étonnement.

Tableau 4 : Regard porté par les étudiant.es sur leur sexe ou celui de leur partenaire

	F n=107 (%)	M n=32 (%)
Regard sur leur sexe*		
Positif	47 (43,9)	
Neutre	47 (43,9)	
Négatif	11 (10,3)	
NR	2 (1,9)	
Appréhension face au regard de leur partenaire		
Oui	77 (72)	
Non	24 (22,4)	
NR	6 (5,6)	
Regard sur le sexe de leur partenaire*		
Positif		25 (78,1)
Neutre		3 (9,4)
Négatif		0 (0)
N'a jamais eu de partenaire de sexe féminin		2 (6,3)
NR		4 (12,5)
Ressenti face au sexe féminin*		
Envie		29 (90,6)
Dégoût		11 (34,4)
Étonnement		11 (34,4)
Indifférence		5 (15,6)
Autre (Intimidation, admiration, curiosité, émerveillement, appétit)		5 (15,6)
NR		1 (3,1)

*Catégories non exclusives

2.5 Connaissances de l'anatomie du sexe féminin

Concernant la taille du clitoris, la première réponse donnée par les étudiant.es est dix centimètres, soit la réponse exacte (42,4%).

36,7% des étudiant.es ont répondu une taille inférieure à dix centimètres (un ou cinq centimètres), et 10,1% une taille supérieure (treize centimètres).

De même, la bonne proportion de femmes ayant des petites lèvres plus grandes que les grandes lèvres (une sur quatre) est également la première réponse donnée (42,4%).

Une proportion moins importante a été citée par 14,4% (une sur six ou une sur dix) et 23% une proportion plus importante (une sur deux).

On observe qu'un nombre important d'étudiant.es n'a pas répondu aux questions concernant l'anatomie, en particulier celle concernant les lèvres, avec 20,1% de non réponse (18,7% chez les étudiantes de sexe féminin et 25,0% chez les étudiants de sexe masculin).

Tableau 5 : L'anatomie du sexe féminin

	T n=139 (%)		F n=107 (%)		M n=32 (%)	
Taille du clitoris						
1 cm	21	(15,1)	17	(15,9)	4	(12,5)
5 cm	30	(21,6)	22	(20,6)	8	(25,0)
10 cm	59	(42,4)	46	(43,0)	13	(40,6)
13 cm	14	(10,1)	10	(9,3)	4	(12,5)
NR	15	(10,8)	12	(11,2)	3	(9,4)
Proportion des femmes ayant des petites lèvres > grandes lèvres						
1 sur 2	32	(23,0)	25	(23,4)	7	(21,9)
1 sur 4	59	(42,4)	45	(42,1)	14	(43,8)
1 sur 6	17	(12,2)	14	(13,1)	3	(9,4)
1 sur 10	3	(2,2)	3	(2,8)	0	(0,0)
NR	28	(20,1)	20	(18,7)	8	(25,0)

3. Résultats d'analyse des représentations et connaissances anatomiques du sexe féminin

3.1 Analyse des représentations selon le sexe des étudiant.es

3.1.1 La vision du sexe féminin

Il existe une différence significative concernant l'avis des étudiant.es sur l'aspect du sexe féminin selon leur sexe.

Les étudiants de sexe masculin le trouvent majoritairement beau tandis que ceux de sexe féminin majoritairement neutre ($p < 0,05$).

De même, les étudiants de sexe masculin ont un regard significativement plus positif sur le sexe de leur partenaire comparé au regard des étudiantes de sexe féminin sur leur propre sexe ($p < 0,001$).

3.1.2 Confrontation aux remarques sur le sexe féminin

Les étudiant.es ont en majorité déjà entendu ou fait des remarques sur le sexe féminin (79,4% vs 71,9%), sans différence significative selon leur sexe.

On voit cependant que les étudiantes de sexe féminin ont entendu plus de remarques négatives comparé aux remarques neutre ou positives que les étudiants de sexe masculin, avec une p value proche de la significativité ($p = 0,075$).

3.1.3 Les étudiant.es face aux discours sur le sexe féminin

Le tableau 6 nous montre que les personnes de sexe masculin trouvent de façon significativement plus importante que les discours sur le sexe féminin sont suffisants ou qu'il s'agit d'un non sujet par rapport aux étudiantes de sexe féminin ($p < 0,05$).

Les deux sexes s'accordent pour dire que les discours sont faibles, en voie de libéralisation et en expansion.

Tableau 6 : Le sexe féminin : aspect, ressenti et discours

	F	(%)	M	(%)	P
Aspect du sexe féminin*					
Beau	47	(43,9)	21	(65,6)	0,041
Laid	8	(7,5)	0	(0)	
Neutre	66	(61,7)	13	(40,6)	
Ressenti face à leur sexe ou à celui de leur partenaire*					
Positif	47	(43,9)	25	(78,1)	0,001 ¹
Neutre	47	(43,9)	3	(9,4)	
Négatif	11	(10,3)	0	(0)	
NR	2	(1,9)	4	(12,5)	
Remarques entendues/faites sur le sexe féminin					
Oui	85	(79,4)	23	(71,9)	0,533
Non	22	(20,6)	8	(25)	
NR	0	(0)	1	(3,1)	
Type de remarques*					
Positives	50	(58,8)	20	(62,5)	0,143
Neutres	31	(36,5)	10	(31,3)	
Négatives	66	(77,6)	12	(37,5)	
Discours sur le sexe féminin*					
Tabous	53	(49,5)	11	(34,4)	0,004
Faibles	41	(38,3)	12	(37,5)	
Libéralisation	83	(77,6)	20	(62,5)	
Expansion	50	(46,7)	13	(40,6)	
Suffisantes	2	(1,9)	7	(21,9)	
Non sujet	7	(6,5)	5	(15,6)	
NR	1	(0,9)	0	(0,0)	

*Catégories non exclusives

¹ Comparaison Positif / autre

² Comparaison Négative/autre

3.2 Analyse des facteurs influençant le regard des étudiantes sur leur sexe

3.2.1 Les violences sexuelles

Les personnes de sexe féminin ayant subi des violences sexuelles portent un regard significativement plus négatif sur leur sexe que celles n'ayant jamais subi de violences sexuelles ($p < 0,03$).

De même, en comparant les réponses oui / non, le tableau 7 montre qu'elles sont plus nombreuses à avoir une appréhension face au regard de leur partenaire ($p < 0,02$),

3.2.2 L'âge

L'âge n'apparaît pas comme étant un facteur influençant de façon significative le regard des femmes sur leur sexe.

La tranche d'âge inférieure à 22 ans semble porter un regard plus neutre et celle supérieure ou égale à 22 ans plus positif mais sans que ce résultat ne soit significatif.

3.2.3 L'expérience sexuelle

Le fait que la personne ait déjà eu un rapport sexuel ne semble pas changer le regard qu'elle porte sur son sexe ($p > 0,05$).

Il existe une différence significative quant à l'appréhension face au regard de leur partenaire sur leur sexe, mais celle-ci semble être due au nombre plus important de non réponse chez les femmes n'ayant jamais eu de rapport sexuel.

On voit cependant qu'une proportion plus importante de femmes ayant déjà eu un rapport sexuel a répondu avoir une appréhension face au regard de son partenaire (77,6% contre 50,0%).

3.2.4 L'orientation sexuelle

En comparant les réponses des personnes hétérosexuelles et homosexuelles, on ne met pas en avant de différence significative que ce soit pour le regard porté sur leur sexe ou l'appréhension face au regard de leur partenaire.

Tableau 7 : Regard des étudiantes de sexe féminin sur leur sexe et appréhension face au regard de leur partenaire

	Pas d'ATCD violences sexuelles (%) (75,7)	ATCD violences sexuelles (%) (24,3)	P	<22 ans (%) (39,3)	≥22 ans (%) (60,7)	P	Ayant déjà eu un rapport sexuel (%) (79,4)	N'ayant jamais eu de rapport sexuel (%) (20,6)	P	Hétérosexuelle (%) (69,2)	Homosexuelle (%) (6,5)	P
Regard sur leur sexe*												
Positif	44,4	42,3		35,7	49,2		48,2	27,3		44,6	28,6	
Neutre	46,9	34,6	0,023	54,8	36,9	0,2657	40	59,1	0,178	47,3	71,4	0,679
Négatif	6,2	23,1		9,5	10,8		7,1	13,6		5,4	0	
NR	2,5	0		0	3,1		2,4	0		2,7	0	
Appréhension regard partenaire												
Oui	67,9	84,6	0,011 ¹	69	73,8	0,701 ¹	77,6	50	0,221 ¹	70,3	71,4	1 ¹
Non	25,9	11,5		19	24,6		21,2	27,3		24,3	28,6	
NR	6,2	3,8	0,294	11,9	1,5	0,080	1,2	22,7	0,001	5,4	0	1

*Catégories non exclusives

¹Comparaison des réponses oui/non

3.3 Analyse des connaissances anatomiques du sexe féminin

3.3.1 Analyse selon le sexe de l'étudiant

Les réponses aux questions d'anatomie sont très comparables chez les étudiantes de sexe féminin et ceux de sexe masculin, avec un peu moins de la moitié de bonnes réponses pour les deux questions.

3.3.2 Analyse selon le rapport aux discours sur le sexe féminin

Les étudiant.es ayant répondu trouver les discours sur le sexe féminin suffisants ou non sujet ont majoritairement moins bien répondu à la question de la taille du clitoris, répondant à 43,8% cinq centimètres, avec un p proche de la significativité ($p=0,06$). Les réponses concernant la taille des petites lèvres sont en revanche proches dans les deux groupes.

Tableau 8 : L'anatomie du sexe féminin

	F (%) (77)	M (%) (23)	P	Non sujet Et/ou suffisant (%) (11,6)	Autre (%) (88,4)	P
Taille du clitoris						
1 cm	15,9	12,5	0,943	25,0	13,9	0,073
5 cm	20,6	25		43,8	18,9	
10 cm	43	40,6		18,8	45,9	
13 cm	9,3	12,5		6,3	10,7	
NR	11,2	9,4		6,3	10,7	
Petites lèvres > grandes lèvres						
1 sur 2	23,4	21,9	0,903	25,0	23,0	0,948
1 sur 4	42,1	43,8		37,5	43,4	
1 sur 6	13,1	9,4		12,5	12,3	
1 sur 10	2,8	0		0,0	2,5	
NR	18,7	25		25,0	18,9	

¹Comparaison 10 cm / autre

3.3.3 Analyse selon l'orientation sexuelle des étudiantes de sexe féminin

Pour ce qui est du clitoris, les connaissances sont comparables quel que soit l'orientation sexuelle des individus avec un peu moins de la moitié des étudiantes sachant que la taille moyenne du clitoris est de dix centimètre.

Concernant la proportion de femmes ayant des petites lèvres plus grandes que les grandes lèvres, on remarque que les étudiantes de sexe féminin ayant des relations avec des femmes pensent que cette proportion est plus importante que les femmes hétérosexuelles. En effet, 81,2% d'entre elles pensent qu'une proportion supérieure à une femme sur quatre a des petites lèvres dépassant les grandes lèvres contre 58,1% des femmes hétérosexuelles ($p < 0,03$).

Tableau 9 : Représentation de l'anatomie du sexe féminin selon l'orientation sexuelle chez les étudiantes de sexe féminin

	T n=106 (%)		Hétérosexuelle n=74 (%)		Autre* n=32 (%)		P
Taille du clitoris							
1 cm	17	(16,0)	12	(16,2)	5	(15,6)	
5 cm	22	(20,8)	14	(18,9)	8	(25,0)	
10 cm	46	(43,4)	31	(41,9)	15	(46,9)	0,816
13 cm	9	(8,5)	7	(9,5)	2	(6,3)	0,673 ¹
NR	12	(11,3)	10	(13,5)	2	(6,3)	
Petites lèvres > grandes lèvres							
1 femme sur 2	24	(22,6)	15	(20,3)	9	(28,1)	
1 femme sur 4	29	(27,4)	28	(37,8)	17	(53,1)	0,196
1 femme sur 6	14	(13,2)	12	(16,2)	2	(6,3)	0,027 ²
1 femme sur 10	3	(2,8)	2	(2,7)	1	(3,1)	
NR	20	(18,9)	17	(23,0)	3	(9,4)	

*Autre : homosexuelle, bisexuelle, pansexuelle, queer

¹Comparaison 10 cm/ autre

²Comparaison : supérieur à une femme sur quatre / autre

Troisième partie

DISCUSSION

1. Discussion

La recherche a permis de mettre en évidence la place centrale qu'occupe le vagin dans les représentations du sexe féminin.

L'étude a montré que les étudiants de sexe masculin ont des représentations du sexe féminin plus positives que ceux de sexe féminin ($p < 0,05$), et ce d'autant plus qu'il s'agit du regard porté sur leur propre sexe ou celui de leur partenaire ($p < 0,002$). Elle a mis en évidence une appréhension chez 72% des femmes face au regard de leur partenaire sur leur sexe.

Les étudiantes de sexe féminin sont plus nombreuses à avoir déjà subi des violences sexuelles et celles-ci constituent un facteur d'influence majeur de ces représentations ($p < 0,03$).

Près de la moitié des étudiant.es (49,5%) considère que le sujet du sexe féminin est encore tabou bien que pour une majorité d'entre eux (75%) il est en voie de libéralisation.

Enfin cette étude a montré que les étudiantes de sexe féminin et masculin ont des connaissances similaires en termes d'anatomie. Un peu moins de la moitié des étudiant.es connaît la taille moyenne du clitoris (42,4%) et a comme notion qu'en moyenne une femme sur quatre a des petites lèvres dépassant des grandes lèvres (42,4%).

Population ayant répondu au questionnaire

La population de l'étude est majoritairement féminine, avec 77% de réponses d'étudiantes de sexe féminin.

Nous n'avons pas le nombre exact de personnes de chaque sexe à qui le questionnaire a été envoyé. Cependant nous l'avons en première ligne fait suivre à des individus de la population cible des deux sexes ou à des personnes susceptibles de le faire suivre à des étudiant.es de sexe masculin et féminin. Cela nous laisse donc envisager plusieurs possibilités. Soit les individus ont considéré qu'il s'agissait plutôt

d'une question pour les personnes de sexe féminin et ont fait suivre le lien à des connaissances principalement féminines. Soit les personnes de sexe masculin ont moins souhaité répondre au lien qui leur était envoyé se sentant peut-être moins concernées ou moins à l'aise avec le sujet. Ayant eu un certain nombre de retour d'individus de sexe masculin à qui le questionnaire avait été proposé, qui semblaient plutôt intéressés par le sujet et y répondaient avec enthousiasme, nous penchons plutôt vers la première hypothèse.

Le champ lexical du sexe féminin

Vingt-deux mots différents ont été cités comme nom donné au sexe féminin, sur seulement 139 personnes interrogées.

Seuls 19,4% des étudiant.es (et 6% de ceux de sexe masculin) utilisent le terme consacré « vulve ». Parmi les vingt-sept personnes ayant donné le nom « vulve », treize d'entre-elles étaient des étudiant.es en santé.

Le manque d'unité illustre un certain tabou entourant cette « vulve » à l'origine d'une incapacité à nommer le sexe féminin.

Certains étudiant.es affirment même ne pas avoir de mot dédié et ne tout simplement pas le prononcer.

Parmi ces nombreux noms, celui le plus donné est « vagin ».

Le vagin est le terme le plus associé au sexe féminin, celui-ci étant à la fois le premier nom donné au sexe féminin (donné par 46,6% des étudiant.es) mais également le premier mot inspiré par le sexe féminin chez les étudiantes de sexe féminin (donné par 36,6% des étudiantes).

Pour les étudiant.es, le sexe féminin est ainsi d'abord le vagin et non pas la vulve. La vision du sexe féminin intériorisé, invisible, sexe féminin pendant du sexe masculin persiste donc toujours aujourd'hui, et est d'autant plus marquée chez les individus de sexe féminin. On peut y voir un lien avec la volonté des femmes de posséder un sexe dont la partie extérieure est niée, un sexe lisse, invisible, dont rien ne dépasse, conforme à l'idée qu'elles s'en font.

Le nom même de l'œuvre de l'artiste Jamie McCartney, « The Great Wall of Vaginas », représentant 400 sculptures de vulves nous interpelle. « The Great Wall of Vulvas » n'aurait-il pas été plus juste ?

La psychologue et écrivaine américaine Harriet Lerner, s'est exprimée à ce sujet, parlant de « mutilation génitale psychique ». Pour elle, « ce qui n'est pas nommé n'existe pas » et négliger le mot « vulve », en le remplaçant par le terme « vagin » revient donc à nier jusqu'à son existence (36).

Le remplacement du terme « vulve » par le terme « vagin » nous interroge quant à son retentissement dans la sexualité. Y a-t-il une même réduction du sexe féminin au vagin et donc réduction de la sexualité à la pénétration ? D'autant plus lorsque l'on repense à l'histoire de la sexualité et la vision Freudienne de la sexualité de la femme qui influencent peut-être encore la sexualité d'aujourd'hui. En effet selon Freud, le passage de la fille à la femme requière de quitter le plaisir clitoridien pour celui de la pénétration : « Il est très important pour le devenir-femme de la petite fille que le clitoris cède au bon moment et complètement cette sensibilité en faveur de l'entrée du vagin » (15).

D'après les trois mots qui lui sont associés, le sexe féminin semble revêtir une multitude de casquettes, qui dépassent ses seules caractéristiques anatomiques. Ces représentations peuvent varier selon le sexe des individus. Pour certain, en majorité des personnes de sexe féminin, il apparaît comme objet de combat et de droits. On y associe les termes « combat », « pouvoir », « féminisme », « droit », « suffragisme ». Cette association d'idée entre le sexe féminin et les droits de la femme s'inscrit dans la lignée des mouvements pour le droit des femmes et pour la dénonciation des violences faites aux femmes. Le mouvement « #metoo » et les collages sur les murs des villes de slogans dénonçant les violences faites aux femmes, en sont des exemples marquants de cette dernière décennie.

Pour d'autres, il est plutôt synonyme de délicatesse, de douceur et de fragilité, et se doit d'être protégé. Dans son article Représentations du féminin : sexe, concept et définitions, publié en 2013, Caroline Courbières, docteure en sciences de l'information et de la communication, s'intéresse aux définitions des terme « féminin » et « féminité » (10). Le Petit Robert définit ces termes ainsi :

Féminité : de féminin. Ce qui relève du sexe féminin. Ensemble des caractères propres à la femme. Ensemble des caractères correspondant à une image sociale de la femme (charme, douceur, délicatesse) que l'on oppose à l'image sociale de l'homme.

Féminin : Qui est propre à la femme. Organisme féminin. Appareil génital féminin. – Le sexe féminin : les femmes. – Grâce, douceur féminine. Charme féminin. → féminité. L'intuition féminine. L'intelligence féminine.

On retrouve dans ces deux définitions des termes faisant écho à ceux employés par les étudiant.es.

Du côté des étudiants de sexe masculin, le sexe féminin apparaît en priorité comme objet sexuel et de plaisir, lui associant les termes « clitoris », « plaisir » et « orgasme » en priorité. Là où un nombre important d'individus de sexe féminin y voit des organes génitaux internes en lien avec le cycle et la reproduction, comme en témoignent les termes donnés par celles-ci : « utérus », « vagin », « ovaires », « règles ».

Un aspect plus positif chez les étudiants de sexe masculin

Pour ce qui est de son aspect, la majorité des étudiant.es (57,6%) considère que le sexe féminin est neutre. Toutefois, presque la moitié d'entre eux le trouvent beau (49,6%).

Une petite nuance est cependant à noter : les étudiants de sexe masculin ont une vision plus positive du sexe féminin que les étudiantes de sexe féminin ($p < 0,05$), le trouvant plus souvent beau (65,6% vs 40,6%), là où les femmes le trouvent plus souvent neutre (61,7% vs 43,9%). Aucun homme n'a répondu le trouver laid.

Les proportions de regard positif ou neutre des étudiantes de sexe féminin sur leur propre sexe est globalement similaire aux proportions des aspects « beau » ou « neutre » du sexe féminin en général. Une proportion égale de femmes porte un regard positif et un regard neutre sur leur sexe (43,9%). Elles sont un peu plus nombreuses à porter un regard négatif sur leur sexe (10,3%).

Une étude réalisée dans le cadre d'une thèse pour l'obtention du diplôme d'État de docteur en médecine générale de 2015, interrogeant 262 femmes âgées de 18 à 90 ans, avec une majorité de femmes ayant entre 26 et 40 ans, s'est également intéressée au regard porté par les femmes sur leur sexe. Elle a montré qu'une proportion non négligeable de femmes (32%) n'utilisaient que des adjectifs négatifs pour qualifier leur sexe. 37% d'entre elles utilisent des adjectifs positifs et 28% une association d'adjectifs positifs et négatifs (3).

A l'inverse, chez les étudiants de sexe masculin ces proportions sont très différentes lorsqu'il s'agit du sexe de leur partenaire ($p < 0,002$). Une grande majorité d'entre eux y porte un regard positif et seulement une minorité un regard neutre (78,1% contre 9,4%).

Ces résultats sont en corrélation avec ceux d'une étude australienne menée auprès de 248 hommes âgés en majorité de 18 à 24 ans entre 2013 et 2014 (17). Cette étude interroge les représentations qu'ont les hommes du sexe féminin. Elle montre que la moitié des hommes n'ont pas d'avis sur l'aspect petites lèvres et la majorité d'entre eux (72,5%) sont satisfaits de l'aspect du sexe de leur partenaire.

Les femmes sont donc plus sévères avec leur propre sexe qu'avec le sexe féminin en général et que ne le sont les hommes. La vision négative que les femmes peuvent avoir de leur sexe n'est pas sans conséquence. Une étude menée aux États-Unis en 2010 a mis en avant ses répercussions (33). Les femmes ayant une image négative de leur sexe ont non seulement une vie sexuelle moins épanouie mais ont également plus de conduites à risques et sont donc plus nombreuses à contracter des infections sexuellement transmissibles.

L'appréhension, ressenti majeur des étudiantes de sexe féminin

Un autre point marquant de ces résultats et découlant des résultats précédents, est la proportion d'étudiantes de sexe féminin ayant une appréhension quant au regard de leur partenaire sur leur sexe.

En effet 72% d'entre elles expriment avoir une appréhension, et ce même lorsqu'elles portent un regard positif sur leur sexe : 61% des femmes ayant répondu porter un regard positif sur leur sexe ont exprimé avoir une appréhension face au regard de leur partenaire. Une étude néerlandaise de 2014 interrogeant les motivations de 78 femmes ayant recours à une nymphoplastie retrouve des résultats similaires. 71% des femmes interrogées mettent en avant une « gêne émotionnelle », 38,5% d'entre-elles l'associent à une gêne sociale, à une peur des moqueries concernant leur sexe et 37,5% d'entre-elles associent cette gêne à une peur vis à vis du regard de leur partenaire.

Ce résultat est en totale inadéquation avec ce qu'expriment les étudiants de sexe masculin : 90,6% d'entre eux disent ressentir du désir face au sexe féminin et 78,1% portent un regard positif sur le sexe de leur partenaire.

Cette appréhension, qui d'après ces résultats n'est pas justifiée par le regard porté par les individus de sexe masculin, nous pousse à nous interroger sur sa source.

On peut s'interroger sur l'élément à l'origine de l'appréhension : est-ce l'aspect en lui-même du sexe, de la forme des lèvres, de leur couleur, du clitoris, ou encore est-ce l'épilation ?

Mais ce qui nous interroge surtout c'est la cause de cette appréhension. Nous nous devons d'évoquer ici l'influence de la pornographie, en particulier les magazines pornographiques. En effet les photos y sont retouchées de sorte à ce que rien ne dépasse, de façon à ce que cela soit moins obscène. Ils promulguent ainsi une vision erronée du sexe féminin, dont l'aspect lisse, symétrique et sans rien qui ne dépasse, est considéré comme norme. La différence entre le sexe réel et celui fantasmé renvoie aux jeunes filles une image déformée de leur corps comme anormal et peut ainsi être responsable d'une appréhension d'un regard extérieur sur leur sexe.

Dans sa thèse ayant pour sujet la nymphoplastie, Sara Piazza, psychologue, cite un chirurgien Australien qui témoigne « De nombreuses femmes ramènent Playboy, me montrent des photos et disent : "Je veux ressembler à ça." » (30).

Les magazines non pornographiques, participent également à promulguer une image déformée du corps des femmes, notamment à travers les retouches des modèles en maillot de bain ou lingerie. Une étude anglaise réalisée en 2013 sur 97 femmes âgées de 18 à 30 ans s'est interrogée à l'influence que peuvent avoir ces images retouchées (22). Elle a mis en évidence une modification de ces conceptions que se font les femmes d'une vulve normale, idéale, selon qu'elles ont été ou non confrontées à des images de vulves retouchées. En effet les femmes ayant été confrontées à ces images jugent les vulves retouchées comme étant plus normales que les vulves non retouchées et les considèrent comme correspondant à l'idéal sociétal.

Une autre étude, interrogeant cette fois-ci les représentations des hommes, menée en Australie entre 2013 et 2014 s'est intéressée aux sources ayant une influence sur ces représentations (17). La réponse la plus fréquemment donnée était la pornographie (23,5%).

On peut de plus supposer que les hommes sont plus confrontés à la diversité de pénis dans les toilettes publiques (urinoirs) ou les vestiaires par exemple, là où les femmes, peut-être plus pudiques, sont confrontées majoritairement à des photos sélectionnées et retravaillées et non à la réalité. C'est également ce que laissent penser les résultats à la question de la fréquence de femmes ayant des petites lèvres plus grandes que

les grandes lèvres. En effet les femmes dont l'orientation sexuelle implique qu'elles ont des relations avec d'autres femmes, ont une meilleure vision de la réalité du sexe féminin et de sa diversité et ont répondu en grande majorité (81,2%) qu'un nombre important de femmes (supérieur à une sur quatre) a des petites lèvres plus grandes que les grandes lèvres ($p < 0,03$).

C'est également ce que laissent penser les résultats de cette même étude australienne (17). Les anciennes partenaires sexuelles sont la deuxième source d'influence des représentations du sexe féminin citée par les hommes.

Les violences sexuelles au cœur de la question des représentations

24,3% des étudiantes de sexe féminin ont répondu avoir déjà subi des violences sexuelles. Ces violences représentent un facteur majeur d'influence sur le regard porté par les femmes sur leur sexe.

En effet les femmes ayant déjà subi des violences sexuelles, ont un regard plus négatif vis-à-vis de leur sexe, 23,1% portent un regard négatif sur leur sexe là où seulement 6,2% des femmes n'ayant jamais subi de violences sexuelles ($p < 0,03$).

De même elles ont une appréhension plus grande face au regard de leur partenaire (84,6% contre 67,9% chez celles n'ayant jamais subi de violences sexuelles, $p < 0,02$).

Cela soulève plusieurs questions : les femmes se présentant avec une demande de nymphoplastie sont-elles interrogées sur les antécédents de violences sexuelles ? Sont-elles plus représentées dans cette population-là ?

Le retentissement des antécédents de violences sur la sexualité a été étudié mais aucune étude ne semble avoir étudié le lien entre ces antécédents et les représentations que peuvent avoir les femmes de leur sexe et le recours à la nymphoplastie (1). Par ailleurs on notera que la proportion d'étudiantes ayant déclaré avoir déjà subi des violences sexuelles est nettement supérieure à celle des étudiants de sexe masculin (24,3% contre 3,1%, $p < 0,01$).

Ce déséquilibre est en rapport avec les chiffres de la littérature. En 2016, l'enquête « Violences et rapports de genre » menée par l'INED, a montré que 14,5 % des femmes âgées de 20 à 69 ans ont subi des violence sexuelles (viols, tentatives de viol, attouchements du sexe, des seins ou des fesses, baisers imposés par la force, pelotage) au cours de leur vie contre 3,9 % des hommes (19).

Un discours en voie de libéralisation

Les étudiant.es s'accordent pour dire que les discours sur le sexe féminin sont en voie de libéralisation (74,1%). Le ressenti face à ces discours est cependant différent selon le sexe des étudiant.es ($p < 0,05$). On remarque que les étudiants de sexe masculin sont plus nombreux à trouver que les discours sont suffisants ou qu'il s'agit d'un non sujet (respectivement 21,9% et 15,6% des étudiants de sexe masculin), tandis que les étudiantes de sexe féminin sont plus nombreuses à trouver que ce sujet est encore tabou (49,5%).

Ces résultats semblent refléter l'actualité. La publicité Nana « Viva la vulva » (2019) est un exemple parmi d'autres de cette libéralisation. Mais la pétition lancée afin d'en faire interdire la diffusion montre que la vulve reste un sujet tabou.

La différence entre les réponses des personnes de sexe masculin et féminin soulève plusieurs questions : les hommes sont-ils plus confrontés à ces discours ou les remarquent-ils plus ? Ces discours sont-ils plus libres dans leur cercle que dans ceux des étudiantes de sexe féminin ? Recherchent-ils plus facilement des informations à ce sujet ? Ou considèrent-ils tout simplement que ces discours sont suffisants indépendamment de leur proportion ?

Tabou ou non, le sexe féminin fait parler de lui : 77,7% des étudiant.es ont été confrontés à des remarques à son sujet.

On note que les étudiantes de sexe féminin ont plus souvent été soumises à des remarques négatives sur le sexe féminin (77,6%) que ceux de sexe masculin (37,5%). Ces résultats sont une piste en plus pouvant expliquer les a priori plus négatifs que les femmes ont sur leur sexe de même que l'appréhension face au regard de leur partenaire sur leur sexe.

Ils peuvent cependant également être la conséquence de la sévérité des femmes envers leur sexe, si l'on part du principe que les remarques entendues par les étudiantes de sexe féminin viennent principalement de femmes. C'est ce que nous laisse penser l'échange eu avec une gynécologue pratiquant elle-même la nymphoplastie. En effet, lorsqu'elle interroge les femmes sur les motifs de leur recours à cette chirurgie, celles-ci font souvent référence à des réflexions entendues de la part d'autres femmes, de leur entourage plus ou moins proches. Aucune réflexion ne leur avait été faite par leur partenaire.

Une étude interrogeant les hommes en Australie a cependant montré que près de la moitié d'entre eux (45,3%) avait déjà pensé ou parlé du sexe féminin de façon négative. Cependant lorsque interrogés sur la personne avec qui ils en avaient parlé, une grande majorité d'entre eux (88,8%) avaient répondu avec leurs amis (sous-entendu de même sexe) (17). Cela nous conforte dans l'idée que les personnes de sexe féminin sont plutôt confrontées à des remarques négatives d'individu de même sexe.

De relativement faibles connaissances anatomiques

Avec ces discours sur le sexe féminin en voie de libéralisation, selon la majorité des étudiant.es, on peut se demander ce qu'il en est de leur connaissance de l'anatomie du sexe féminin.

Un peu moins de la moitié des étudiant.es connaît la taille moyenne du clitoris (42,4%), avec un pourcentage presque équivalent chez les étudiant.es de sexe masculin et féminin, et chez les étudiantes de sexe féminin indépendamment de leur orientation sexuelle.

Pour 36,7% des étudiant.es, le clitoris est au moins deux fois plus petit.

C'est dans les années 90 que l'on décrit le clitoris dans sa globalité. Entre 1993 et 2005 une urologue Australienne Helen O'Connel commence une série d'études sur l'anatomie du périnée (8). En 1998 elle met en évidence la partie interne du clitoris comprenant les bulbes, le corps et les piliers, établissant sa taille entre neuf et dix centimètres. Odile Fillod poursuivra l'étude de cette partie peu connue du clitoris en utilisant l'échographie, et elle réalise en 2016 le premier clitoris 3D de taille réelle. Enfin, il a fallu attendre la refonte des programmes scolaires de 2017 pour que l'anatomie complète du clitoris apparaisse dans les manuels scolaires (avant cette date seul un éditeur l'avait représenté, contre cinq sur sept depuis). Les connaissances sur le clitoris sont donc relativement récentes et on peut penser que d'ici quelques années une grande majorité des jeunes de 18 à 25 ans auront la réponse à cette question.

La même proportion d'étudiant.es (42,4%) pense, à raison, qu'une femme sur quatre a des petites lèvres plus grandes que les grandes lèvres, avec des résultats très proches quel que soit leur sexe.

Une minorité d'entre eux pense que cette proportion est plus faible (14,4%).

Plus de la moitié des étudiantes de sexe féminin (65,5%) pense qu'un nombre relativement important de femmes (plus d'une sur quatre) a des petites lèvres plus grandes que les grandes lèvres, chiffre finalement plus élevé que ce à quoi nous nous attendions, bien que cela signifie tout de même qu'un nombre non négligeable d'entre elles pense que cette proportion est moindre ou n'ont pas souhaité répondre (34,6%). Il est intéressant de remarquer que la proportion de femmes qui pensent que moins d'une femme sur quatre a des petites lèvres plus grandes que les grandes lèvres est plus importante chez les étudiantes de sexe féminin (15,9%) que chez ceux de sexe masculin (9,4%), bien que cette différence ne soit pas significative. On peut se demander si les hommes ne sont pas plus confrontés à la diversité du sexe féminin à travers leurs différentes partenaires sexuelles par exemple.

Les résultats des étudiantes de sexe féminin à cette question en tenant compte de leur orientation sexuelle vont dans ce sens-là. En effet, comme vu précédemment, les femmes ayant des relations avec des femmes ont répondu de façon significativement plus importante qu'une proportion de femme supérieure à une sur quatre avait des petites lèvres plus grandes que les grandes lèvres (81,2% contre 58,1%).

Le fait qu'il n'y a, en revanche, pas de différence significative entre les différents groupes pour la question de la taille du clitoris représente un argument supplémentaire en faveur de cette théorie. En effet, le clitoris n'est pour le coup pas visible dans son intégralité et la réponse à cette question relève donc plus d'une connaissance théorique que d'une connaissance « pratique ». Cela montre donc qu'il n'y a a priori pas un meilleur niveau de connaissance théorique chez les individus de sexe masculin ou chez les femmes ayant des relations avec d'autres femmes, ce qui aurait également pu expliquer les représentations plus justes concernant la taille des lèvres. Nombreux ont été ceux qui ne se sont pas prononcés sur cette question (20,1%).

Face à la proportion importante de femmes ayant des petites lèvres dépassant les grandes lèvres, les termes mêmes de « petites lèvres » et « grandes lèvres » nous interrogent. D'autant plus que cela renvoie aux femmes l'idée que leur sexe n'est pas normal si les petites lèvres sont plus grandes que les grandes lèvres et qu'il s'agirait là d'une particularité plus que d'une banalité.

Plusieurs mémoires et thèses ont interrogés les connaissances anatomiques du sexe féminin, par l'intermédiaire de schémas à légender. Ces études portaient sur les connaissances des femmes exclusivement.

Les résultats d'une étude d'une thèse de 2015 mettent en avant de meilleures connaissances des organes génitaux internes (ovaires, trompes utérus, vagin) que des organes génitaux externes (vulve). Le schéma des organes génitaux externes était légendé sans erreur par 51% des femmes contre seulement 21% pour le schéma de la vulve (3).

En s'intéressant de plus près au profil des étudiant.es selon leur réponse aux questions d'anatomie, on s'aperçoit que chez les personnes trouvant le sujet du sexe féminin suffisant ou non sujet, seuls 18,8% savent que le clitoris mesure en moyenne dix centimètres et une grande majorité d'entre eux pensent que celui-ci est plus petit (68,8%), avec un petit p proche de la significativité en comparant réponse correcte (10 cm) aux autres réponses ($p=0,06$).

Cela peut laisser penser que ces personnes ne sont tout simplement pas intéressées par le sujet du sexe féminin, estimant peut-être qu'ils n'ont pas besoin ou pas envie d'en savoir plus à ce sujet. En effet s'il s'agissait de personnes estimant que les discours sur le sexe féminin étaient très présents, il aurait été plus logique qu'ils connaissent la taille du clitoris, découverte récente et donc sujet des discours actuels.

2. Forces et limites de l'étude

2.1 Forces de l'étude

Notre étude soulève une question originale, le rapport des étudiant.es au sexe féminin n'existant pas dans la littérature, qui se consacre plutôt au regard des femmes, dans une démarche de chirurgie de la vulve, sur leur propre sexe. En interrogeant les personnes de sexe masculin elle apporte un nouveau point de vue sur la question.

Elle a permis de réaliser l'intérêt des étudiant.es pour ce sujet, un grand nombre d'entre eux souhaitant être tenu au courant des résultats de l'étude.

Il ressort de cette étude des résultats intéressants et une mise en lumière de données qui, bien que soulevées par la société, n'en restent pas moins marquantes, comme la proportion de femmes victimes de violences sexuelles.

Nous avons essayé d'orienter le moins possible les réponses des étudiant.es en proposant des questions ouvertes et des réponses nuancées avec pour certaines un grand panel de réponses possibles. C'est dans cette optique que nous avons choisi de mettre les questions ouvertes sur les mots en lien avec le sexe féminin en premier.

2.2 Limites de l'étude

La pandémie de la Covid-19 nous a obligé à commencer notre étude plus tard que prévu et nous nous sommes arrêtés avec un nombre de réponses plus faible que celui prévu initialement.

Nous n'avons également pas eu d'autre choix que de changer de méthodologie.

En passant par un questionnaire en ligne nous n'avons pas pu équilibrer les populations masculines et féminines et nous avons dû faire avec un nombre réduit de personnes de sexe masculin, là où nous avons initialement sélectionné des écoles de façon à obtenir un même nombre de réponse de chaque sexe.

De même, la nouvelle méthodologie a été à l'origine de plusieurs biais. D'une part, un biais d'auto-sélection, les personnes choisissant ou non de répondre au lien qui leur était envoyé. D'autre part, un biais de sélection lié aux personnes à qui nous avons fait suivre le lien. En effet, sans avoir interrogé les gens sur leurs origines sociales, on suppose que la plupart d'entre eux sont issus de milieux privilégiés, bien que la diffusion ayant été plus large, nous avons obtenu un nombre de facultés et de secteurs d'études variés.

Cette dernière remarque mettant en avant une autre limite de notre étude : les étudiant.es n'ont pas toujours bien répondu à la question ouverte de la faculté dans lesquels ils se trouvent et pour un nombre important d'entre eux (50,4%) nous ne savons pas dans quelle école ils sont.

Conclusion

Le sexe féminin, reste sujet à controverse.

Les discours à son sujet semblent se libéraliser et s'expandre, mais ne sont pas encore venus à bout de certaines idées préconçues et de certains tabous.

Les femmes sont les premières à en pâtir, plus confrontées à ces tabous, et cibles de remarques négatives sur le sexe féminin.

Elles se retrouvent victimes de représentations erronées jusque dans l'anatomie même du sexe féminin et de préconceptions péjoratives injustifiées, sans rapport avec les propos tenus par le sexe opposé, à l'origine d'une vision plus négative de leur sexe et d'une appréhension face au regard de leur partenaire sur leur sexe.

Ces questions sont intimement liées au bien-être des jeunes, au-delà même de leur rapport à la sexualité.

Les sages-femmes ont un rôle à jouer dans la déconstruction des idées préconçues, dans l'éducation et la réassurance des femmes vis-à-vis de leur corps. L'éducation des femmes concernant leur périnée et l'anatomie de leur sexe ne devrait pas être réservée aux cours de préparation à l'accouchement ou à la rééducation périnéale, et pourrait être faite dès la première consultation gynécologique, même si nous réalisons bien que beaucoup de temps est nécessaire afin d'assurer une telle consultation.

Le rôle des professionnels de santé dans la santé génésique des jeunes est d'autant plus important que l'on est actuellement bien loin des trois séances d'éducation à la sexualité censées être assurées chaque année au collège et lycée, ainsi que l'ont confirmé les membres des différents planning familiaux, chargés d'assurer ces séances, avec qui nous avons pu nous entretenir.

Face à une vulve qui a tendance à disparaître, de sa dénomination à ses représentations, à la faveur du vagin, il paraît essentiel que les professionnels de santé, ou toute personne prenant part à l'éducation des jeunes (professeurs de biologie ou membres de plannings familiaux assurant des séances d'éducation sexuelle), lui redonnent sa place en n'utilisant pas de paraphrase ou de mots détournés pour l'identifier.

Nous avons vu que les préconceptions portant sur l'aspect du sexe féminin et ses caractéristiques anatomiques pouvaient être liées à un manque de confrontation à des sexes réels, laissant une place de choix aux sexes retouchés. Ainsi, afin de promouvoir la diversité de la vulve, des affiches pourraient être exposées dans les cabinets des sages-femmes et gynécologues. Cela permettrait de casser les tabous et peut-être d'ouvrir la parole, donnant aux femmes l'opportunité d'exprimer des craintes ou de poser des questions à ce sujet. De plus, cela présenterait l'avantage de toucher une population plus large que les réseaux sociaux, sur lesquels se développent des pages faisant la promotion de cette diversité.

Devant le nombre conséquent de femmes ayant été victimes de violences sexuelles et le retentissement de ces violences sur ces préconceptions et la sexualité des jeunes femmes, il est essentiel de les identifier afin de pouvoir adapter au mieux leur prise en charge.

La question des violences sexuelles devrait être systématiquement posée à une femme en demande de nymphoplastie. Un accompagnement psychologique pourrait être proposé dans un premier temps afin de réhabiliter le regard porté sur leur sexe.

Cette étude ayant soulevé un certain nombre de questions, il pourrait être intéressant de tester les hypothèses formulées lors de l'analyse des résultats et de savoir si l'appréhension exprimée par les étudiant.es de sexe féminin est limitée à leur sexe ou si elle s'intègre dans une peur du regard de leur partenaire sur leur corps de façon plus globale.

On peut se demander si les résultats obtenus seraient les mêmes dans des régions où les étudiant.es sont peut-être moins confrontés aux discours plus libérés sur le sexe féminin qu'en Île de France. De même, aux vus des discours qui semblent en expansion, une étude à distance permettrait de voir l'évolution des conceptions et connaissances actuelles et de savoir si elles ont tendance à s'améliorer ou non.

Bibliographie

Articles

1. Cour F., Robain G., Claudon B., Chartier-Kästler E. Abus sexuels dans l'enfance : intérêt de leur diagnostic pour la compréhension et la prise en charge des troubles sexuels, ano-rectaux et vésico-sphinctériens. 2019 Disponible sur : <https://www.urofrance.org/base-bibliographique/abus-sexuels-dans-lenfance-interet-de-leur-diagnostic-pour-la-comprehension-et>
2. Jugnon-Formentin L. Anatomie du sexe féminin: Évaluation du niveau de connaissance des femmes majeures consultant en médecine générale en région Rhône-Alpes [Internet]. URPS Médecins AuRA Disponible sur : <https://www.urps-med-aura.fr/publications/anatomie-du-sexe-feminin-evaluation-du-niveau-de-connaissance-des-femmes-majeures-consultant-en-medecine-generale-en-region-rhone-alpes/>
3. Berer M. Cosmetic surgery, body image and sexuality : Reproductive Health Matters. 1 janv 2010 ; 18(35) :410
4. Berer M. Labia reduction for non-therapeutic reasons vs. female genital mutilation: contradictions in law and practice in Britain : Reproductive Health Matters. 1 janv 2010 ; 18(35) :10610
5. Brodie K, Alaniz V, Buyers E, Caldwell B, Grantham E, Sheeder J, et al. A Study of Adolescent Female Genitalia : What is Normal ? : Journal of Pediatric and Adolescent Gynecology. 1 févr 2019 ; 32(1) :2731
6. Cencin A. Les différentes versions de la « découverte » du clitoris par Helen O'Connell (1998-2005). Entre restitution scientifique et vulgarisation médiatique. Genre, sexualité & société. 17 oct 2018 Hors-série n°3). Disponible sur : <http://journals.openedition.org/gss/4403>

7. Courbières C. Représentations du féminin : sexe, concept et définitions. Communication langages. 2013 ; N° 175(1) : 141-52.
8. Crépeux V, Legendre G. Nymphoplastie : motivations et satisfaction postopératoire. : Gynécologie Obstétrique Fertilité & Sénologie. 1 juin 2019 ; 47(6) :48996
9. Fusaschi M. Plaisirs croisés : gukuna-kunyaza. Missions, corps et sexualités dans le Rwanda contemporain : Genre, sexualité & société. 1 déc 2012
10. Horrocks E, Iyer J, Askern A, Becuzzi N, Vangaveti V, Rane A. Individual male perception of female genitalia. International urogynecology journal. 10 sept 2015 ; 27
11. Armelle Andro, Marie Lesclingand. Les mutilations génitales féminines. État des lieux et des connaissances | Cairn.info. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-population-2016-2-page-224.htm>
12. Liao L-M, Creighton SM. Female genital cosmetic surgery : a new dilemma for GPs. Br J Gen Pract. 1 janv 2011 ;61(582) :7-8
13. Löwy I. Le féminisme a-t-il changé la recherche biomédicale ? : Travail, genre et sociétés, 2005 ; No 14(2) :89-108
14. Mazloomdoost D, Crisp CC, Westermann LB, Benbouajili JM, Kleeman SD, Pauls RN. Survey of male perceptions regarding the vulva. American Journal of Obstetrics & Gynecology. 1 nov 2015 ; 213(5) : 731.e1-731.e9.
15. Moran C, Lee C. What's normal ? Influencing women's perceptions of normal genitalia : an experiment involving exposure to modified and nonmodified images. BJOG : An International Journal of Obstetrics & Gynaecology. 2014 ;121(6) : 761-6.
16. Villani M. Le sexe des femmes migrantes. Excisées au Sud, réparées au Nord : Travail, genre et sociétés. 5 nov 2015 ; n° 34(2) :93-108

17. Zwier S. "What Motivates Her" : Motivations for Considering Labial Reduction Surgery as Recounted on Women's Online Communities and Surgeons' Websites. *Sexual Medicine*. 1 avr 2014 ; 2
18. Pauls RN. Anatomy of the clitoris and the female sexual response. *Clinical Anatomy*. 2015 ; 28(3) : 376-84.
19. Piazza S. Images et normes du sexe féminin : un effet du contemporain ? : *Cliniques méditerranéennes*. 7 mai 2014 ; n° 89(1) :4959
20. Piazza S. La nymphoplastie. *Recherches en psychanalyse*. 8 juill 2014 ; n° 17(1) :2734
21. Piazza S. Trouble sur le sexe : la question hermaphrodite dans la clinique de la nymphoplastie de réduction : *Champ psy* 2013/2 (n° 64), pages 25 à 36| Cairn.info [Internet]
22. Ruault L. La force de l'âge du sexe faible. *Gynécologie médicale et construction d'une vie féminine : « Nouvelles Questions Féministes »* 2015/1 Vol. 34 | pages 35 à 50 | Cairn.info [Internet]
23. Schantz C. Construire le corps féminin à travers les pratiques obstétricales à Phnom Penh, Cambodge. 16 déc 2016
24. Schick VR, Calabrese SK, Rima BN, Zucker AN. Genital Appearance Dissatisfaction: Implications for Women's Genital Image Self-Consciousness, Sexual Esteem, Sexual Satisfaction, and Sexual Risk. *Psychol Women Q*. 1 sept 2010 ;34(3) :394- 404.
25. Harriet Lerner. Practicing 'psychic genital mutilation'. *chicagotribune.com*. Disponible sur : <https://www.chicagotribune.com/news/ct-xpm-2003-07-02-0307030308-story.html>

26. « Notre corps, nous-mêmes » : une nouvelle version du best-seller féministe : Le Monde. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/livres/article/2020/02/20/notre-corps-nous-memes-une-nouvelle-version-du-best-seller-feministe_6030235_3260.html

Livres

1. Gardey. Politique du clitoris : Textuel. 2019. (Petite encyclopédie critique)
2. Gardey, Vuille. Les sciences du désir : La sexualité féminine, de la psychanalyse aux neurosciences : Le bord de l'eau. 2018. (Objet d'histoire)

Vidéos

1. A l'origine de « L'Origine du monde » : montrer un vrai sexe, un acte politique France Culture. 2021 Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/peinture/a-lorigine-de-lorigine-du-monde-montrer-un-vrai-sexe-un-acte-politique>
2. Cachez ce sexe que je ne saurais voir... Franceinfo. 2015 Disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/histoires-d-info/cachez-ce-sexe-que-je-ne-saurais-voir_1773417.html

Sites internet

1. clit'info | outils [Internet]. clit'info. Disponible sur : <https://odilefillod.wixsite.com/clitoris/outils>
2. Jamie McCartney. Jamie McCartney. Disponible sur : <http://jamiemccartney.com>
3. Our Bodies Ourselves [Internet] <https://www.ourbodiesourselves.org/>
4. The Icelandic Phallogical Museum [Internet]. <https://phallus.is/fr/>
5. The Vulva Gallery (@the.vulva.gallery) <https://www.instagram.com/the.vulva.gallery/>
6. Vagina Museum. <https://www.vaginamuseum.co.uk/>

Autre

1. Définition. Disponible sur : <https://www.euro.who.int/fr/health-topics/Life-stages/sexual-and-reproductive-health/news/news/2011/06/sexual-health-throughout-life/definition>
2. Éducation à la sexualité. Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. <https://www.education.gouv.fr/education-la-sexualite-1814>
3. Les chiffres de référence sur les violences faites aux femmes | Arrêtons les violences. Disponible sur : <https://arretonslesviolences.gouv.fr/je-suis-professionnel/chiffres-de-reference-violences-faites-aux-femmes> 20 février 2020

Annexes

Annexe I : The Vagina Museum, Camdem, Londres



Our values

Respect.

Integrity.

Empowerment.

Inclusiveness.

Our mission

- 1) Spread knowledge and raise awareness of the gynaecological anatomy and health.
- 2) Give confidence to people to talk about issues surrounding the gynaecological anatomy.
- 3) Erase the stigma around the body and gynaecological anatomy.
- 4) Act as a forum for feminism, women's rights, the LGBTQ+ community and intersex community
- 5) Challenge heteronormative and cisnormative behaviour
- 6) Promote intersectional, feminist and trans-inclusive values.

The Vagina Museum, Unit 17 & 18 Stables Market, Chalk Farm Rd, London, Royaume-Uni, photos prises personnellement

Annexe II : Fiche d'avis favorable du comité d'éthique



CER U-Paris

(Comité d'Éthique de la Recherche)

Présidente : Jacqueline Fagard

N° 2020-74-
MOULIN-
SCHANTZ

PROTOCOLE : Représentations et connaissances des organes génitaux externes féminins chez les jeunes étudiants âgés de 18 à 22 ans en région parisienne.

Noms du/des chercheur(s) : Camille Moulin, Clémence Schantz

Email pour la correspondance : clemschantz@hotmail.com; cmoulin.sf@gmail.com

Labo/Service : Centre Population Et Développement, Institut de Recherche pour le Développement, Université de Paris

Évalué à la séance du 10/11/2020

AVIS : Favorable

Par cet avis favorable, le CER U-Paris ne se prononce pas sur le respect des mesures barrières contre le Covid-19. Afin de protéger les participants et les personnes impliquées dans la recherche, les responsables de la recherche doivent impérativement se mettre en conformité avec les mesures préconisées pour toutes recherches sur site et hors site par les tutelles hébergeant les unités de recherche concernées, via le DU et responsable hygiène et sécurité.

L'avis favorable du CER U-Paris n'exonère pas des formalités réglementaires. A cet égard, il vous appartient notamment, si vous traitez des données se rapportant à un individu directement ou indirectement identifiable, de vous conformer au règlement européen sur la protection des données (RGPD) en vigueur depuis 2018. Pour cela, vous pouvez solliciter les conseils du Correspondant informatique et libertés (CIL) ou du service juridique de votre université ou de votre organisme de recherche.

Les investigateurs faisant appel aux services du CER U-Paris s'engagent à lui signaler tout événement non anticipé survenant en cours d'étude. Ces éléments seront utilisés aux fins d'amélioration des futurs services et conseils que le CER U-Paris pourrait donner.

N° IRB : 00012020 -74

Jacqueline Fagard

Annexe III : Questionnaire

Questions générales :

1. Quel est votre âge ?
2. Quel est votre sexe ?
3. Quelles études faites-vous ? (École et filière)
Quelle est votre orientation sexuelle ?
4. Avez-vous déjà eu un rapport sexuel ?
 - Oui
 - Non
5. Avez-vous déjà accouché ?
 - Oui
 - Non
6. Avez-vous déjà subi des violences sexuelles* ?
 - Oui
 - Non

**Violences Femmes Infos* – 39 19 : Numéro d'écoute gratuit destiné aux femmes victimes de violences, à leur entourage et aux professionnels concernés.

08 Victimes – 08 842 846 37 : Plateforme téléphonique qui s'adresse à toutes les victimes d'infractions, quelle que soit la forme de l'agression ou le préjudice subi.

0800 05 95 95 – SOS viols : : Numéro gratuit destiné aux femmes victimes de viol ou d'agressions sexuelles, à leur entourage et aux professionnels concernés.

Questions ciblées :

1. Comment nommez-vous le sexe féminin ?
2. Quels sont les trois premiers mots qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez au sexe féminin ?
3. Le sexe féminin :
 - Beau
 - Laid
 - Neutre

4. Si vous êtes de sexe féminin : Avez-vous déjà eu une appréhension par rapport au regard d'un.e partenaire sur votre sexe:
 - Oui
 - Non
5. Si vous êtes de sexe masculin : Qu'avez-vous déjà ressenti face au sexe féminin :
 - Envie
 - Dégout
 - Étonnement
 - Indifférence
 - Autre (préciser)
6. Si vous êtes de sexe féminin : le regard que vous portez sur votre sexe est :
 - Positif
 - Négatif
 - Neutre
7. Si vous êtes de sexe masculin : le regard que vous portez sur le sexe de votre partenaire est :
 - Positif
 - Négatif
 - Neutre
 - Je n'ai jamais eu de partenaire de sexe féminin
8. Avez-vous déjà entendu ou fait des remarques sur un sexe féminin ?
 - Oui
 - Non
9. Si oui, remarques :
 - Positive
 - Négative
 - Neutre
10. Selon vous aujourd'hui les discours sur le sexe féminin sont :
 - Tabous
 - Faibles
 - En voix de libéralisation
 - En expansion
 - Suffisantes

- Un non sujet

Questions d'anatomie :

1. La taille moyenne du clitoris est de :

- 1cm
- 5cm
- 10cm
- 13cm

2. La proportion de femme ayant des petites lèvres dépassant des grandes lèvres est :

- 1/2
- 1/4
- 1/6
- 1/10

Annexe IV : Répartition des étudiant.es selon leur faculté

Facultés	Total n=139	(%)
Autre (non précisé)	70	50,4
Université de Paris	18	12,9
Baudeloque	12	8,6
Sorbonne	10	7,2
ASSAS	9	6,5
Nanterre	5	3,6
EHESS	4	2,9
AgroParisTech	2	1,4
Sciences Po Paris	2	1,4
ENSAM	2	1,4
ESCP	2	1,4
Beaux-Arts de Paris	1	0,7
Dauphine	1	0,7
ESILV	1	0,7

Annexe V : Tableau des noms donnés au sexe féminin

Noms	T		F		M	
	n=139	(%)	n=107	(%)	n=32	(%)
Vagin	64	46,0	45	42,1	19	59,4
Chatte	35	25,2	23	21,5	12	37,5
Vulve	27	19,4	26	24,3	2	6,3
Sexe	9	6,5	6	5,6	3	9,4
Utérus	5	3,6	4	3,7	1	3,1
Foufoune	4	2,9	4	3,7	0	0,0
Femmes	4	2,9	3	2,8	1	3,1
NR	3	2,2	3	2,8	0	0,0
Pubis	3	2,2	3	2,8	0	0,0
Non prononcé	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Nénette	2	1,4	1	0,9	1	3,1
Teuche	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Teucha	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Schnek	2	1,4	1	0,9	1	3,1
Clito	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Meufs	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Toytoy	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Zezette	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Fouf	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Minou	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Clitoris	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Tchouchinette	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Fleur	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Sexe féminin	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Scnekzer	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Opprimé mais fort	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Kiki	1	0,7	1	0,9	0	0,0

Annexe VI : Tableau des mots inspirés par le sexe féminin

Mots	T n=139 (%)		F n=107 (%)		M n=32 (%)	
Clitoris	51	36,7	38	35,5	13	40,6
Vagin	49	35,3	39	36,4	10	31,3
Plaisir	38	27,3	27	25,2	11	34,4
Sexe	19	13,7	10	9,3	9	28,1
Lèvres	14	10,1	10	9,3	4	12,5
Utérus	14	10,1	12	11,2	2	6,3
Règles	13	9,4	12	11,2	1	3,1
Vulve	12	8,6	10	9,3	2	6,3
Orgasme	9	6,5	5	4,7	4	12,5
Poil	9	6,5	8	7,5	1	3,1
Chatte	7	5,0	4	3,7	3	9,4
Femme	7	5,0	6	5,6	1	3,1
Beau	5	3,6	5	4,7	0	0,0
Reproduction	5	3,6	2	1,9	3	9,4
Accouchement	5	3,6	3	2,8	2	6,3
Complexe	5	3,6	4	3,7	1	3,1
Tabou	5	3,6	5	4,7	0	0,0
Sensible	5	3,6	3	2,8	1	3,1
Rapport sexuel	3	2,2	1	0,9	2	6,3
Naissance	3	2,2	1	0,9	2	6,3
Trou	3	2,2	3	2,8	0	0,0
Féminité	3	2,2	3	2,8	0	0,0
Humide	3	2,2	3	2,8	0	0,0
Intime	3	2,2	2	1,9	1	3,1
Fleur	3	2,2	3	2,8	0	0,0
Unique	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Enfant	2	1,4	1	0,9	1	3,1
Pubis	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Combat	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Clito	2	1,4	1	0,9	1	3,1
Fort	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Féminisme	2	1,4	1	0,9	1	3,1
Sensibilité	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Pénétration	3	2,2	2	1,9	1	3,1
Fragile	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Douceur	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Intimité	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Pouvoir	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Doux	2	1,4	1	0,9	1	3,1

Mots	T		F		M	
	n=139	(%)	n=107	(%)	n=32	(%)
Ovaires	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Organe génital	2	1,4	2	1,9	0	0,0
Organe sexuel	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Étrange	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Neutre	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Différent	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Procréation	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Soumis	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Danger	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Droits des femmes	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Relation	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Féminin	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Normalité	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Épilation	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Sous-vêtement	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Foufoune	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Stress	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Mouille	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Cul	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Intellect	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Drôle	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Délicatesse	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Élégance	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Rose	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Flasque	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Diversité	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Partie intime	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Pertes vaginales	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Naturel	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Diverse	1	0,7	1	0,9	0	0,0
A protéger	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Triangle	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Sensuel	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Petit	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Urine	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Délicat	2	1,4	1	0,9	1	3,1
Suffragisme	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Féminitives linguistiques	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Faiblesse physique	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Incroyable	1	0,7	1	0,9	0	0,0

Mots	T		F		M	
	n=139	(%)	n=107	(%)	n=32	(%)
Indépendante	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Forte	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Minou	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Privé	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Humanité	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Force	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Menstruation	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Douleur	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Pas tout le temps compréhensible	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Non représenté	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Ovules	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Gélatineux	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Moche	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Chiant	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Pratique	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Pipi	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Beauté	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Envie	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Appareil reproducteur	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Appareil sexuel	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Pas assez démocratisé	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Caché	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Sexuel	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Cycle	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Seins	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Tendresse	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Cyprine	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Grossesse	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Poilu	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Forme	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Pilosité	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Rapport	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Rouge	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Vie	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Acceptation	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Confiance	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Flore	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Hygiène	1	0,7	1	0,9	0	0,0
Levrette	1	0,7	0	0,0	1	3,1
Élégante	1	0,7	1	0,9	0	0,0

DROITS DE REPRODUCTION :

Le mémoire des étudiantes de l'école de sages-femmes Baudelocque de l'école de sages-femmes Baudelocque de l'université de Paris sont des travaux réalisés à l'issue de leur formation et dans le but de l'obtention du diplôme d'Etat. Ces travaux ne peuvent faire l'objet d'une reproduction sans l'accord des auteurs et de l'école.